

THXANDRIA



TURNBOUT # 10SEP5 SPLICERL #

⇒Taxandria⇔

GEDENKSCHRIFTEN

VAN DEN

Geschied- en Oudheidkundigen Kring

DER

KEMPEN

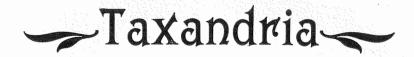
2° JAAR N° 2



TURNHOUT

JOSEPH SPLICHAL

UITGEVER 1905



ANNALES

DII

Cercle Historique et Archéologique

DE LA

CAMPINE

2^{me} ANNEÉ N° 2



TURNHOUT

JOSEPH SPLICHAL

éditeur 1905



La Nécropole par Incinération de Grobbendonck

(CAMPINE ANVERSOISE)

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE.

Le 20 novembre 1904, M. le notaire De Vries, de Grobbendonck, voulut bien aviser la Société d'histoire et d'archéologie de la Campine « Taxandria », de la découverte, quelques jours auparavant, d'urnes funéraires au *Scheidhaag* à Grobbendonck.

Notre collègue, M. J. Diercxsens, de Turnhout, se rendit aussitôt chez M. De Vries, qui lui fit part de son intention de déposer les urnes exhumées dans les collections de la société Campinoise, en stipulant que leur provenance des domaines de M. le duc A. d'Ursel serait renseignée. Nous nous rendîmes à notre tour, le 3 décembre, à Grobbendonck, accompagnés de MM. J. Diercxsens, J. Husson, J. et P. Stroobant et, dans notre visite à M. De Vries, celui-ci voulut bien nous confirmer ses intentions au sujet de 20 à 25 urnes qu'il nous exhiba.

DÉCOUVERTES ANTÉRIEURES.

Les anciens du village affirment que déjà vers 1810 ou 1820, des urnes auraient été découvertes au Scheidhaag, mais on n'y attacha à cette époque aucune importance, d'autant plus que la plupart de ces poteries étaient cassées.

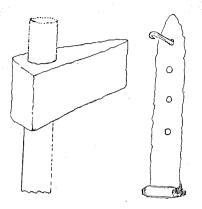
L'érudit historien de Grobbendonck, M. Goetschalckx, nous apprend (1) qu'à diverses reprises on aurait trouvé, au hameau *Boschhoven* et entre les villages de Grobbendonck et de Pulle, des monnaies, des vases, des urnes et même des dieux païens, d'origine romaine.

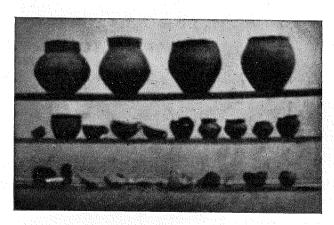
Jean Goropius, rendant compte d'une visite faite vers 1569 à Gaspard Schetz à son château de Grobbendonck, dit qu'il y vit une collection complète de monnaies romaines trouvées sur les lieux (2). Un autre chroniqueur du XVIe siècle, que cite M. Goetschalckx, dit qu'un grand nombre des monnaies, urnes et dieux païens exhumés alors à Grobbendonck, étaient d'une conservation telle qu'ils dépassaient en beauté les objets similaires conservés en Belgique à cette époque. Heylen, dans ses Verhandelingen over de Kempen, déclare avoir possédé des monnaies romaines provenant de Grobbendonck. Enfin, Mgr de Ram rapporte qu'il en fut encore trouvé au hameau Boschhoven au cours du XIXe siècle (3).

Ces découvertes successives font supposer l'existence d'un fort Romain, que l'étude topographique de Grobbendonck permet de placer au confluent de l'Aa et de la Petite Nèthe, à l'endroit où se trouvent les ruines de l'ancien château des Schetz. C'était d'ailleurs un poste stratégique remarquable qui permettait de surveiller la navigation sur la Petite Nèthe.

TOPOGRAPHIE DE LA NÉCROPOLE.

La nécropole, d'une étendue d'environ deux hectares, appelée Scheidhaag et Meulenbosch, s'étend immédiatement au nord du





NÉCROPOLE DE GROBBENDONCK (Campine anversoise).

Fouilles de décembre 1904. 1. Francisque en fer. (90 × 50 × 25 m.m.) 2. Soie en fer d'une poignée de glaive (?) (170 m.m.) 3. Urnes cinéraires et urnes d'offrande en terre cuite, déposées au musée de « Taxandria » à Turnhout.

⁽¹⁾ P. J. GOETSCHALCKX. Geschiedenis van Grobbendonck. Hoogstraeten, 1897, I. (2) JOANNIS GOROPII BECANI. Origines Antrerpianae. p. 43 (édition de 1569),

[—] Gaspar Schetzius... nobis multa Romanorum numismata, eo loca effossa, monstrari curavit e quibus conjecturam certam feci Grobbendonck nomen a fossis castrorum et locis palustribus accepisse. Cité par M. Goetschalckx.

⁽³⁾ DE RAM. Synopsis Actorum Ecclesiae Antverpiensis, p. 274, cité par M. Goetschalckx.

triangle formé par le village de Grobbendonck. C'est un des endroits les plus élevés de la vallée de la Nèthe. La carte au

1/40000 du département de la guerre le renseigne à la côte 15, tandis que l'altitude moyenne de la vallée est de 10.

A l'Ouest de la nécropole se trouve une petite chapelle que l'on prétend être de fondation très ancienne.

Un peu au Nord-Est, dans un bois de sapins, dit le Val profond, *Diependal*, et sur le territoire de Vorsselaer, nous constatons de nouveau l'existence d'un *klokkeven*, mare aux cloches, dont il sera question plus loin.

Dans la même direction se trouve une colline, le Rey wijkel ou Rey wijkelberg, où l'on aurait également découvert des urnes.

Enfin au sud du village se trouve une colline du diable, duivelsberg, où un ouvrier, Charles Verboven, aurait trouvé anciennement des urnes cinéraires.

ÉTAT ACTUEL DE LA NÉCROPOLE.

Au moment de notre arrivée sur le terrain, une trentaine d'habitants de Grobbendonck défrichent la nécropole. Ils y enlèvent de grosses souches de sapins, coupées à ras du sol et enfoncées à plus de deux mètres. Chacun travaille par entreprise à sa parcelle.

Dans les déblais nous recueillons quantité de fragments d'urnes. Celles que l'on trouve entières sont très rares. La plupart semblent avoir été brisées à une époque déjà ancienne, peut-être vers 1820, lorsque le bois dont on extrait les souches fut planté. Une urne que nous avons la chance de trouver encore en place se trouve inclinée dans le sol, l'ouverture tournée vers l'Est. De petites urnes d'offrande (?) se rencontrent par groupes de 2, 3 et 4 accompagnées de débris d'ossements et de tessons de grandes urnes funéraires (1). On aurait découvert aussi un bac carré en terre cuite, d'environ 40 c. m.

⁽¹⁾ Le rubriciste Durand écrit en 1286 dans son Divinis officiis, que de son temps on plaçait encore dans les tombes des vases en terre, renfermant des tisons, de l'encens et de l'eau bénite. Deinde (corpus) ponitur in spelunca in quâ in quibusdam locis ponitur qua benedicta et pruina cum thure.

HABETS, citant Cochet, Sépultures gauloises, etc., p. 336.

de côté, qui aurait été détruit. Nous ne parvenons pas à en retrouver les tessons. Fait remarquable, c'est que nous ne rencontrons nulle trace de charbon de bois, circonstance qui fait supposer que l'ustrinum se sera trouvé dans un des bois de sapins qui limitent la nécropole. Au dire des habitants celle-ci aurait été entourée anciennement de banquettes en terre, wallen, qui ont été nivelées.

ORIENTATION ET COUPE DES TOMBELLES.

Les tombelles, qui semblent avoir été au nombre de plusieures centaines, sont complètement nivelées. Pour autant que nous puissions nous en rendre compte, elles semblent avoir été alignées du Nord au Sud.

A Ryckevorsel (1) les tombelles étaient alignées sur plusieurs rangs parallèles du Nord au Sud. A Baarle-Nassau par contre, elles se trouvaient en quatre rangs de l'Est à l'Ouest, de même qu'à Tilbourg (de Grez et Cuypers). A Oerle (Brabant septentrional) il y a six grandes tombelles orientées de l'Est à l'Ouest. (Panken) (2). Les tombelles de Grobbendonck semblent plus nombreuses sur le versant Est d'une dune de forme oblongue qui occupe le centre de la nécropole. Nous avons déjà observé la présence d'un tertre beaucoup plus élevé au centre de la nécropole de Ryckevorsel. Cuypers et de Grez ont fait les mêmes constatations pour les tombelles du Bedaf près de Baarle-Nassau.

Comme dans toutes les nécropoles campinoises que nous avons précédemment explorées, à Baerle, Weelde, Ryckevorsel, Luiks-Gestel, Raevels et Casterlé, les urnes ont été posées, parfois un peu obliquement vers l'Est (3), sur le sol et recouver-

tes de très peu de sable. Les tertres ayant été nivelés lors du défrichement du cimetière, l'urne apparaît presque à fleur du sol et bien souvent on ne trouve qu'un fond de pot, la partie supérieure ayant été coupée par l'écobuage des bruyères.

Une épingle en bronze et deux objets en fer sont exhumés en même temps que les urnes. En fait de silex et malgré nos recherches patientes nous ne découvrons qu'un galet éclaté au feu et placé sous une urne.

Nous avons déjà fait la même observation à Ryckevorsel en émettant l'hypothèse qu'il s'agit ici d'un rite.

RELEVÉ DES OBJETS DÉCOUVERTS.

A notre connaissance il a été trouvé à Grobbendonck:

30 à 40 urnes cinéraires et petites urnes d'offrande (?) de toutes dimensions et formes, en bon état.

30 à 40 urnes ou fragments d'urnes trouvées à l'état de tessons — presque toutes incomplètes.

Une épingle en bronze en torsade.

Une francisque en fer.

Une substance poreuse pétrifiée du volume de deux poings. Un bac carré en terre cuite dont les tessons ont été dispersés.

Un galet en silex éclaté au feu.

Une soie de poignée de glaive (?) en fer.

Très peu de charbon de bois.

TECHNIQUE DES URNES.

Les urnes sont absolument semblables à celles découvertes à Ryckevorsel et dans les autres nécropoles Campinoises. Presque toutes ont le col droit (col d'abbé) des urnes d'Hallstadt. Les plus grosses, détruites pour la plupart, sont en terre cuite très grossière, à parois épaisses, mal pétries et d'une inégalité de contours qui fait croire que le fabricant ignorait l'usage du tour de potier. Autour de celles-ci on en trouve généralement deux ou trois très petites, ayant l'ouverture tournée extérieurement contre la paroi de la grande ou bien au-dessus, retournée vers les ossements.

La plupart ne portent aucune ornementation. Quelques-unes seulement ont des encoches faites au bâtonnet ou à l'ongle dans l'argile avant la cuisson. Ces encoches sont disposées en

⁽¹⁾ C. f. L. STROOBANT, Exploration de quelques tumuli de la Campine Anversoise dans les Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, vol. LIV, 1903.

⁽²⁾ Le cimetière Béthasien (?) entre Montenaken et Wals Wezeren, sur la pente Est d'un monticule appelé Haemberg, comprend une grande quantité de caveaux alignés sur plusieurs rangs du Nord au Sud, c'est-à-dire en rangs horizontaux par rapport à l'Orient. Kempeneers. De l'orientation symbolique, dans les Annales de l'Académie Royale d'archéologie de Belgique, 1869, p. 576 et suiv.

⁽³⁾ Vers le soleil levant où les Germains croyaient que le Valhalla était situé.

dents de scie ou en torsades très simplement et sans complication d'un dessin plus savant.

D'autres urnes, et généralement les petites urnes d'offrande, semblent être une imitation du Samien. La pâte en est plus fine. On dirait de la glaise moulue, et tandis que les grosses urnes sont rugueuses et frustes, celles-ci semblent être faites au tour et sont lissées extérieurement. Quelques unes ont l'apparence d'avoir une couverte brun-chocolat. Sont-ce des articles d'importation Romaine? Peut-être.

Il convient de signaler ici que nous avons trouvé dans une seule sépulture une grande urne grossière accompagnée de petites urnes à couverte. Celles-ci sont donc contemporaines à celles-là et ce serait une erreur de les considérer comme des produits industriels appartenant à une autre époque à cause de leur fini et de leur couverte.

A part ces petites urnes et un tesson en terre lustrée rougevif, que nous considérons comme du faux Samien de fabrication Romaine, la nécropole de Grobbendonck parait pure de tout produit Romain.

LÉGENDES ET TRADITIONS.

Depuis que nous avons constaté la corrélation étroite qui existe entre les lieux de sépulture et les légendes, nous avons toujours soin de recueillir sur place les traditions se rapportant à l'endroit fouillé.

- 1. Les kabauters ont habité le scheidhaag de Grobbendonck où se découvrent les urnes. Ils ne sortaient que la nuit. Ceux qui étaient vus pendant le jour perdaient tout pouvoir. On les coupait en morceaux et on brûlait leurs cadavres. Cela se passait il y a 2000 ans. On était obligé d'apporter les urnes contenant leurs cendres au scheidhaag et non ailleurs.
- 2. Les *kabauters* pouvaient se transporter à travers l'espace. Il leur suffisait d'émettre un souhait pour se trouver à l'endroit où ils désiraient être.
- 3. Les kabauters exécutaient la nuit toutes sortes de travaux pour les habitants d'Ouwen (nom ancien de Grobbendonck). Lorsque les paysans voulaient par exemple leur faire battre le blé, il leur suffisait s'enfoncer le manche d'un fléau dans la meule et le lendemain toute la paille aussi loin que le

manche avait été enfoncé — se trouvait battue. Il arriva que des paysans cupides enfoncèrent de longues perches dans leurs meules croyant ainsi augmenter la tâche des kabauters, mais pour ceux-là les mannekens avaient plus d'un tour dans leur sac.

- 4. L'ancien village de Grobbendonck, qui s'appelait Ouwen s'élevait, il y a bien longtemps de cela, près de la scheidhaag. C'était une cité très populeuse et la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, qui s'élève près de la nécropole, se trouverait sur l'emplacement d'un ancien temple de cette cité.
- 5. Les kabauters ont aussi habité le Poppenberg entre Bouwel et Grobbendonck.
- 6. La Klokkeven, mare aux cloches, qui se trouve à quelques minutes au N. E. de la nécropole, au Diependal (Val profond) sous la commune de Vorsselaer, au milieu d'un bois de sapins, est sacrée parce qu'une église y serait engloutie. On y entend sonner des cloches pendant la nuit de Noël, à minuit. Cette mare, qui est à peu près circulaire et qui a une superficie d'environ cinquante verges, contient une eau ayant des propriétés singulières. Dans la nuit de Noël on en remplit une bouteille et on coupe vers minuit une branche de cerisier que l'on plonge dans cette eau. Le cerisier portera des fruits à Pâques (1).

7. Les Romains ont livré bataille aux habitants de Ouwen près du *Duivelsberg* dans la direction de Bouwel, où se trouvent encore des vestiges de leur campement.

Van Gorkom (2) dit que la tradition place la grande bataille entre les Ménapiens et les Romains, non pas à Bouwel, mais à environ trente minutes plus au Sud, sur le territoire d'Herenthout à la *Bloedendal* (vallée sanglante) située entre les deux rivières, la grande et la petite Nèthe.

8. Un Diverticulum partait autrefois du fort Romain (château

⁽¹⁾ TACITE, Germ. X. Dit que pour consulter le sort, les Germains coupent en plusieurs morceaux une baguette d'arbre fruitier que l'on marque et que l'on jette pêle-mêle sur une étoffe blanche. Le prêtre de la cité lève trois fois chaque morceau et suivant l'ordre où se présentent les marques en donne l'explication. D'où vraisembablement la déesse Tanfana, dont les soldats de Germanicus (Tacite, annal. I, 51) détruisirent le bois sacré. Tanfana, mot à mot, Surculorum domina, celle qui préside aux baguettes.

⁽²⁾ VAN GORKOM. Beknopt Denkbeeld, etc. Brussel, 1789 p. 29.

Schetz) dans la direction du Nord vers Zoersel ou Wechelderzande.

LA LOI SALIQUE.

Le bon mais peu exact Wendelinus cite Ouwen, (Auwena) comme un endroit mentionné dans le titre XXXI de la loi salique, où se tint une réunion Malbergique.

Quelle que soit la circonspection avec laquelle il y a lieu d'accueillir les identifications de Wendelinus, il convient de dire que l'étude topographique et toponymique de la Campine vient corroborer plusieurs de ses affirmations. Nous aurons l'occasion d'examiner celles-ci dans une étude que nous préparons sur le Wetsberg (colline de la loi) à Raevels, les groote et kleine Malbergen (grand et petit Mallum) à Zundert, Westmalle (Mallum de l'Ouest) Oostmalle, (Mallum de l'Est), Vlimmeren, tous endroits du nord de la Campine Anversoise où ont eu lieu des réunions Malbergiques et où peut-être, quoi qu'en pensait Thonissen, a été codifiée la loi salique. Circonstance remarquable c'est que des urnes du type d'Hallstadt ont été exhumées dans la plupart des localités que cite Wendelinus comme ayant été la résidence des Francs, antérieurs à l'introduction du Christianisme en Campine, c'est-à-dire des premiers siècles de notre ère.

AGE DES TOMBELLES DE GROBBENDONCK.

Nous touchons ici à la partie la plus délicate de notre étude. Il serait peut-être plus sage de décrire la nécropole sans prétendre vouloir en déterminer l'âge, même approximativement. Mais nous devons à nos collègues d'exposer les raisons pour lesquelles nous n'admettons pas, avec les savants les plus autorisés de notre pays, que les urnes du type d'Hallstadt, trouvées en Campine, datent de trois à quatre siècles avant le Christ.

Les préhistoriens sont généralement d'accord pour dater antérieurement à l'invasion Romaine, les nécropoles livrant les urnes à col droit et à petit fond. L'absence de tout objet de facture Romaine et l'étude comparative des cimetières explorés en Autriche, en Silésie, dans la Prusse orientale et en Hollande, confirment cette thèse et il semble téméraire d'y con-

tredire. Cependant, alors que beaucoup de nos collègues en préhistoire se sont bornés à collectionner l'objet de fouilles et à tabler sur ses formes et sur son décor, nous avons cru bien faire en étudiant de près le milieu de nos trouvailles en Campine. C'est ainsi que nous avons constaté que la plupart des nécropoles, restées en friche pendant des siècles, grâce aux pénalités sévères édictées contre les profanateurs de sépultures par les capitulaires (1), portent encore de nos jours des noms de réprobation (2) comme le Helhoek (coin de l'enfer) à Ryckevorsel, het Vagevuur, à Saint-Léonard, le Duivelsberg à Dommelen. le Hellegat à Oerle, le Heksenberg, le Tüdsheuvel, le Hunrijck, les Hunputten dans le Limbourg, etc., etc. Ce sentiment de mépris persiste pendant le haut moyen âge et souvent on établit le gibet sur d'anciennes nécropoles par incinération, comme à Maeseyck où on a trouvé des urnes au lieu de supplice dit den Symkensheuvel, à Heerlen où on a trouvé des poteries au Heeserberg, ci-devant lieu de supplice de ce village, à Cuyck où le lieu de supplice recélait également un cimetière antique (HERMANS, Noordbrabandsche oudheden, p. 4), à Broeckhem dont la nécropole anté-romaine sert de lieu de supplice au moyen âge.

Toutes ces nécropoles se ressemblent. Les urnes sont du même type. On y trouve peu de bronze. Le fer y est rare. Parfois une hache en silex poli s'y découvre.

Leurs dénominations semblent avoir été données aux nécropoles par les premiers chrétiens de la Campine, c'est-à-dire vers le vire siècle, par réprobation des pratiques païennes de l'incinération. Par déduction il semble donc permis d'avancer que

⁽¹⁾ DALLOZ. Répertoire de législation, de doctrine et de jurisprudence. V. CULTE nº 740 p. 926, cite quantité de dispositions dont il résulte qu'un licu de sépulture ou autre, étant déclaré religieux ne pouvait cesser de l'être et se trouvait hors commerce. D'où la circonstance que dans les localités où règnait le droit romain, les nécropoles antiques sont devenues terrains incultes et communaux.

⁽²⁾ Tout ce qui touchait aux sépultures païennes était en horreur aux chrètiens du haut moyen àge comme il résulte de la prière d'un rituel des xe et xie siècles super vasa in loco antiquo reperta. Il y est dit: omnipotens, sempiterne Deus... haec vascula arte fabricata gentilium, sublimitatis tuae potentia emundare digneris, etc. (Cochet, Mémoire sur une sépulture romaine à Lillebonne. Rouen, 1866, p. 35.)

les cimetières en question sont ceux des habitants de la Campine qui ont précédé immédiatement l'introduction du Christianisme. Il est en effet peu admissible que les nouveaux chrétiens auraient donné des qualifications quelconques à des nécropoles datant de plusieurs siècles avant le Christ et par conséquent complètement étrangères aux peuplades venues du Rhin et ayant envahi la Campine dans les premiers siècles de notre ère.

Nous avons eu l'occasion d'étudier cette année dans les superbes musées préhistoriques de Mayence et de Wiesbaden, les urnes à col droit si caractéristiques, qui n'ont rien des urnes franques, que l'on trouve dans les cimetières par inhumation, mais qui sont identiques à celles trouvées à Hallstadt en Autriche et un peu partout en Campine (Ryckevorsel, Weelde, Grobbendonck, Raevels, Casterlé, Luiks-Gestel, Bergeyck, Baarle-Nassau, Beersse, Alphen, Turnhout, Saint-Léonard, Santhoven, etc., etc).

Il y a entre ces vases un air de parenté indéniable qui peut faire supposer que les peuplades de la Campine sont originaires des bords du Danube et ont passé par la Germanie. Mais si l'on est d'accord pour dater la nécropole d'Hallstadt de quatre siècles avant le Christ, la même ancienneté ne doit nécessairement pas être attribuée aux tombelles Campinoises. Cette migration supposée à travers l'Allemagne et la Hollande actuelles, peut s'être poursuivie pendant plusieurs siècles, et dès lors les tombelles Campinoises ne sont pas forcément contemporaines à celles trouvées au-delà du Rhin.

Un autre argument consiste en la présence, à proximité des nécropoles, de lieux dits caractéristiques comme le Bloedberg, montagne sanglante et le Venusberg, montagne de Vénus à Rykevorsel. Le Venusberg entre Aerschot et Hersselt et le Venusberg entre Diest et Pael que nous signalons à l'attention des fouilleurs de ces environs. Aussi en la légende du berger incandescent (brandenden herder) à proximité du Venusberg et de la nécropole de Ryckevorsel, légende qui symbolise l'existence ancienne d'un bois sacré. Le Weebosch, forêt sacrée à Luiks-Gestel. Le Venusberg à Casterlé. Le Boscheind, nom de la nécropole de Luiks-Gestel. Le hameau de Boschhoven, nécropole par incinération à Riethoven. A Grobbendonck la nécropole se trouve à proximité du hameau Boschhoven. On peut en inférer

que les noms de lieux Campinois ayant des parentés avec boscheind ou boschhoven sont d'antiques bois sacrés et lieux de sépulture païens.

Un autre fait, qui n'a jamais été relevée, pensons nous, c'est l'existence à proximité de chaque nécropole, d'une mare à cloches (*klokkeven*). Nous en avons rencontré à côté des nécropoles de Ryckevorsel, de Casterlé, de Weelde, de Raevels. Il en existe à côté de la plupart des nécropoles par incinération du Brabant Septentrional.

Une nouvelle règle peut être proposée ici. Elle consiste à rechercher des nécropoles à proximité des mares à cloches ou fontaines légendaires. Nous en avons relevé un bon nombre en Belgique parmi lesquelles la fontaine d'amour dans la vallée de Josaphat à Schaerbeek, à proximité de laquelle on trouve le Kattepoel, mares aux chats (chats voués à Hellia) et le Heiligen berg, Sainte colline, où on nous assure que des trouvailles préhistoriques ont été faites à diverses reprises.

Egalement à Grobbendonck, nous rencontrons la même mare mystérieuse, presque à côté de la nécropole. Ces mares où il se passe des évènements extaordinaires pendant la nuit du solstice d'hiver, forment le complément obligé de ces antiques lieux de repos. C'est par les fontaines, les gouffres sans fond, que les âmes se rendent dans les domaines de la déesse Hellia (1) (Helhoek). Ces légendes particulières aux fontaines sacrées auxquelles nous consacrons une étude spéciale, sont des survivances scandinaves, dont on peut fixer la migration dans nos contrées vers les premiers siècles de notre ère.

Il est à remarquer encore que la plupart des nécropoles par incinération de la Campine sont ou étaient jadis entourées de banquettes en terre que l'on appelait dans le pays des Wallen. Or les wallen étaient employée par les Francs primitifs (antérieurs au vre siècle) pour la construction des enclos à bétail, les schransen et les parcelles cultivées. Ces banquettes étaient

⁽¹⁾ D'après GRIMM, S. 195, la Hel était l'empire des esprits ou des morts. Hellia était la déesse de cet empire qui se trouvait au centre de la terre. Suivant la mythologie scandinave, Hellia était la fille d'un géant et la sœur d'un loup. Le chat lui était voué. D'où les chats qui sont cités si souvent dans le folk-lore comme sorcières, tooverheksen, prêtresses de Hellia, et les revenants, loup-garous, weerwolven.

plantées de haies vives et constituaient une défense très efficace. Il en est question plusieurs fois dans la loi Salique.

De l'ensemble de ces faits nous déduisons que les nécropoles récemment découvertes à Ryckevorsel, à Luiks-Gestel et à Grobbendonck, tout en fournissant un mobilier funéraire absolument pur et dépourvu de toute parenté Romaine, semblent être contemporaines à l'invasion et être restées en usage jusqu'à l'introduction du Christianisme en Campine (viie siècle) (1).

Les peuplades de germains, au témoignage des auteurs anciens, étaient d'ailleurs absolument rebelles à la civilisation Romaine et elles peuvent fort bien avoir conservé la technique, les usages et les mœurs qu'elles possédaient avant l'invasion.

Leurs tertes funéraires, simples et pauvres en mobilier, semblent être ceux de ces germains aux yeux bleus et cheveux blonds dont parle Tacite et dont il décrit les funérailles comme suit :

«XXVII. Les funérailles se font sans aucune pompe. Seule» ment, on a l'attention de choisir certains bois pour brûler
» le corps des hommes illustres. Ils n'entassent sur le bûcher,
» ni vêtements, ni parfums (2), et ne brûlent avec le mort
» que ses armes et tout au plus son cheval. Un simple
» tombeau de gazon tient lieu de ces superbes mausolées dont
» la masse leur paraît accablante pour celui qu'on veut hono» rer. Leurs larmes sont bientôt essuyées, mais leur douleur
» dure longtemps. Le devoir des femmes est de pleurer les
» morts, celui des hommes de s'en souvenir. »

Si la facture des urnes, la terminologie des nécropoles, la nature des légendes qui s'y rattachent permettent de supposer avec une quasi certitude une origine nettement germanique, il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit de déterminer à quelle peuplade nous avons à faire.

Si nous datons la nécropole des cinq premiers siècles de notre ère nous pouvons nous trouver en présence des restes des descendants d'une de ces tribus errant à l'aventure avant l'invasion (1) et parmi lesquels ceux designés sous le nom générique de Francs Saliens qui auraient pénétrés en Taxandrie dès le IIIe siècle et plus tard, vers 356, repoussés par les Chauques et refoulés vers le Nord par Julien qui leur trace un cantonnement sur les bords de l'Escaut. Dans cette hypothèse, les forts romains qui se dressent à proximité des nécropoles Campinoises, comme à Casterlé, Castrum locus (?), à Grobbendonck (château Schetz), à Merxplas, à proximité de Baarle, etc., auraient été des barrières opposées à la marche vers le Sud des peuplades en question (2).

⁽¹⁾ Le culte païen et par conséquent l'incinération existaient encore en Taxandrie en 700. Les biographes de Saint-Lambert et notamment le diacre Godescalci (VIIIe siècle) après lui Sigisbert de Gembloux (XIIIe siècle) témoignent que le Saint détruisit (vers 700) des temples païns.

[«] Introivit itaque (Lambertus) aliquando in Taxandriam, ubi plurima « templa et Simulacra dextruxit. » cité par Ghesquière, Act, S. S. Вelg, VI, 136.

De même, Augustin Thierry, dans ses Lettres sur l'histoire de France (lettre VI) cite quantité de faits qui prouvent que le paganisme règnait encore parmi les Francs au viie siècle.

⁽²⁾ Ceci contrairement aux pratiques des Romans qui recueillaient les ossements non encore consumés, les arrosaient de vin et de lait et après y avoir mêlé des épices et des eaux de senteur, les renfermaient dans l'urne.

Dollinger. Paganisme et Judaïsme, Bruxelles, 1858, III, p. 130.

⁽¹⁾ VANDERKINDERE. Introduction à l'histoire des institutions de la Belgique au moyen âge dit: Au temps de César, l'étendue des territoires inhabités était encore suffisante pour permettre aux Germains de pratiquer l'agriculture en menant une vie à demi nomade, Ils s'établissaient dans un pays, retiraient du sol ce qu'il pouvait leur donner, puis cherchaient ailleurs des terres encore vierges. La culture était très superficielle, et quand les champs étaient dépouillés de leur première fécondité, on les laissait incultes.

[«] Dans la peinture que nous a laissée Tacite, les tribus ont pris plus de fixité. Elles n'errent plus à l'aventure (Tac. Germ. 26). Chacune a son domaine partagé en un certain nombre de cantons (pagus, gau) dans lesquels les habitations sont groupées généralement en villages, qu'entourent des haies ou des palissades.»

⁽²⁾ Comme le Rhin, la Meuse et quantité d'autres cours d'eau, les Nèthes semblent avoir été fortifiées par les Romains. Cette occupation peut-être contemporaine à Vespasien (67 à 79 après J. C.) dont on a trouvé une monnaie à Grobbendonck. Elle semble ne pas devoir être postérieure à l'an 413 après J. C., date ou la Notitia dignitatum fait voir que tout le pays au Nord de la voie Bavai-Tongres n'était plus en possession des Romains.

Nos explorations dans cette partie de la province nous font croire que d'anciens fortins ou camps Romains pourraient êtres recherchés:

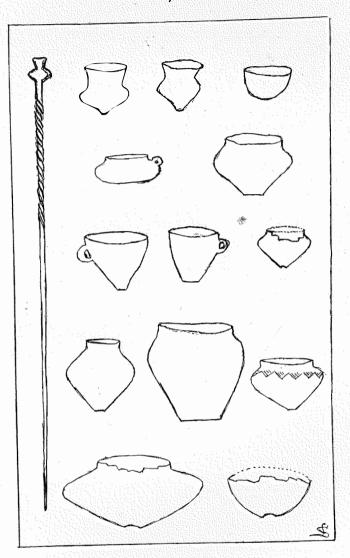
I. A Lierre au confluent de la Grande et de la Petite Nèthe pour défendre le gué ou le pont qu'empruntait à Lierre le diverticulum de Bagacum a Trajectum ad Rhenum.

Ou bien s'agit-il ici des cendres des Ambivarites qui auraient habité, d'apres le général Renard, sur les deux Nèthes ainsi qu'au Sud des marais de Gheel? Questions d'autant plus difficiles à résoudre qu'aucune monnaie ne vient dater la nécropole de Grobbendonck.

Quoi qu'il en soit au sujet de l'indentification de ces anciens Campinois, nous pouvons sans crainte de nous tromper beaucoup, saluer en eux les ancêtres de ces farouches guerriers qui, à la décadence de Rome, s'élancèrent des plaines de la Taxandrie pour conquérir l'Europe.

Merxplas, 25 Décembre 1904.





NÉCROPOLE DE GROBBENDONCK (Campine anversoise. Fouilles de décembre 1904. 1. Epingle en bronze en torsade (long 14 1/2 c. m.) 2. Urnes cinéraires et urnes d'offrande en terre cuite. (Echelle 1/6.)

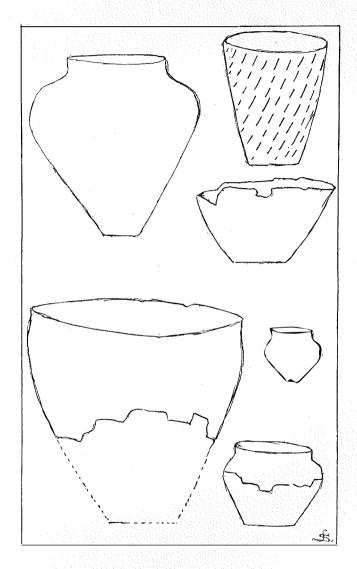
^{2.} Immédiatement à côté de la Grande Nèthe, entre Gestel et Iteghem, pour défendre le passage de la rivière où se trouve de nos jours un pont portant le nom caractèristique de pont de Hellia, *Hellebrug*. Le *Rameyn hof*, (cour des Romains?) château situé an même endroit parait rappeler leur séjour.

^{3.} A trois kilomètres au Nord du Rameyn hof se trouve le Tribours schrans qui est un retranchement antique.

^{4.} A Grobbendonck, au confluent de l'Aa et de la Petite Nèthe, à l'endroit où s'élève l'antique château des Schetz et des d'Ursel dont il a été question plus haut. La tradition, les nombreuses découvertes d'antiquités Romaines qui ont été faites à cet endroit sont en concordance avec le choix stratégique de cet emplacement entouré d'eau de toutes parts.

^{5.} A Herenthals, à l'endroit où le chemin vers Poederlé traverse la petite Nèthe, Grammaye et Van Gorkom placent d'ailleurs l'ancien castellum d'Herenthals au *Hoog Borgi Straat* à l'endroit où a été bâti depuis un couvent de frères mineurs.

^{6.} Au Sud de Casterlé (castrum locus) peut-être au hameau de Houtem qui se trouve à la côte 30 et d'où l'on domine la vallée de la Nêthe et la route Gheel-Turnhout qui sont à la côte 16.



NÉCROPOLE DE GROBBENDONCK (Campine anversoise). Fouilles de décembre 1904. Urnes cinéraires en terre cuite. (Echelle 1/6.)

Post scriptum. Depuis la rédaction de cette note nous avons eu l'occasion de faire une nouvelle exploration de la nécropole de Grobbendonck et des environs.

* *

La colline du diable, *Duivelsberg*, appelée aussi *Doodsberg*, colline des morts, s'élève à proximité de la Petite Nèthe canalisée, entre les villages de Bouwel et de Grobbendonck. Elle fait partie d'une chaîne de dunes de formation éolienne qui domine la vallée de la Nèthe jusque Lichtaert. La tradition veut que lors d'une guerre, un veau d'or *(eenen gouden meutten)* y a éte enfoui.

* * *

A Grobbendonck, au lieu-dit la queue de chat (kattesteert) situé à proximité du Klokkeven, on aurait trouvé antérieurement des urnes et des objets en silex taillé. Ces objets sont perdus. A cet endroit apparaît certaines nuits un cheval sans tête.

* *

Les Steenbergen, collines aux pierres, sont des labourés qui se trouvent à proximité de la nécropole. La tradition veut qu'il s'y élevait autrefois une ville appelée Ouwen (Awena) qui aurait constitué l'origine de Grobbendonck. Ce champ est très élevé et permet de voir douze clochers environnants. Il est parsemé de débris de briques. Nous n'y découvrons aucun fragment de tégula ou d'imbrice.

* *

Le Klokkeven stitué au Diepdal, val profond, est un marais ovale placé en entonnoir entre des élévations de terrain. C'est un endroit abandonné à l'aspect très sauvage et planté de quelques chênes.

La nuit de Noël, outre le son d'une cloche, on y entend chanter des anges et crier des diables. A côté du Klokkeven court le heirweg ou heirbaan, très ancienne chaussée que l'on prétend être un diverticulum Romain. Vers 1894 des ouvriers de M. Florent De Vries, bourgmestre de Grobbendonck, ont déterré à proximité du Klokkeven, près de la limite de Grobbendonck et de Vorsselaer (Furgalare?) une monnaie en argent de Vespasien (69 à 79 après J.-C.) qui se trouve encore en la possession de M. De Vries.

Au Kremersgat, autre lieu-dit situé à Grobbendonck, à proximité de la nécropole, des chats viennent danser la nuit.

Poot aan poot

Steert aan steert

Katjes laat ons dansen.

D'autres apparitions ont lieu à Vorsselaer, aux Beeldekens. On y voit certaines nuits un bouc.

Au Sud de Grobbendonck, entre Bevel et Herenthout, s'élève une petite chapelle au milieu des bois. Anciennement il ne s'y trouvait qu'un grand Christ. Depuis des temps immémoriaux on se rend à cet endroit pour lier la fièvre (koorts afbinden).

A cet effet on nouait aux arbres voisins des mouchoirs, des cravates et des jarretières. Après avoir bu de l'eau d'une source voisine et avoir fait trois fois le tour du Christ, on devait partir sans se retourner.

A ce même endroit se tient le Vendredi-Saint de chaque année un marché très suivi. Ce marché a lieu au milieu des bois, aucune auberge ne se trouvant à proximité de ce lieu de pélerinage évidemment païen, mais Christianisé par la suite.

Les Alvermannekens ont habité Herenthout (au sud de Grobbendonck). Ils exécutaient, moyennant rétribution, tous les tra-

vaux agricoles.

Nous voyons chez M. le notaire De Vries une hachette de fer dont nous joignons le croquis. Elle a été trouvé il y a peu de jours sur une urne brisée de la nécropole de Grobbendonck. Ce fait important nous est confirmé par l'auteur de cette trouvaille que nous questionnons en présence de M. le Bourgmestre de Grobbendonck. Nous disons important parce que la hachette en question est une francisque. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'une arme franque en fer est découverte dans une nécropole du type d'Hallstadt. Ce fait tendrait à confirmer notre hypothèse que les restes incinérés trouvés à Grobbendonck sont ceux des Francs de la première époque, c'est-à-dire antérieurs à l'introduction du christianisme et contemporains à l'occupation Romaine.

On a également découvert un objet en fer que nous considérons comme étant la soie d'un manche de glaive. (Voir croquis).

Toutes ces légendes, notées hâtivement au cours d'un interview de quelque rebouteux de village, gagneraient évidemment à être traitées d'une manière plus littéraire. Mais cette préoccupation devient secondaire devant le désir d'établir une corrélation entre les fouilles et la tradition. Ces histoires diaboliques nous apparaissent comme des survivances des croyances des peuples dont nous explorons les nécropoles. La preuve c'est la répétition constante des mêmes légendes qui se racontent avec quelques variantes là où l'on trouve des urnes.

Le veau d'or du *Duivelsberg* est à rapprocher des nombreuses gattes d'or du Namurois, du Mahomet d'or des environs de Bruxelles, de la caisse de guerre (Krijgskist) enfouie près de la nécropole de Baerle, du trésor enfoui près de la nécropole de Luiks-Gestel, (1) enfin des richesses enfouies sous les menhirs en Bretagne.

Les chevaux sans tête qui dans les légendes sont souvent attelés au char de la déa Hellia (Hellewagen) semblent indiquer l'existance d'un lieu de sacrifice païn. Tacite parle d'equorum artus, membres de chevaux sacrifiés et probablement de sa tête que l'on suspendait dans les arbres, Grimm (Mythologie. p. 378) cite Dictmar von Mersburg: « equum, qui maximus inter alios habetur, et ut sacer ab his veneratur, super fixas in terram duorum cuspides hastilium inter se transmissorum supplici obsequio ducunt, et praemissis sortibus, quibus id explioavere prius, per hunc quasi divinum deno augurantur. »

De même les chats dont il est si souvent question dans le folk-lore se rassemblent le plus souvent à proximité des nécropoles par incinération:

> Bij catten die danssen pleghen Tswoendachs ende bij de varende vrouwen.

Dans la mythologie scandinave les chats sont voués à la déesse Halja ou Hellia. Celle-ci regnait sur le monde des esprits au centre de la terre où les àmes des trépassés se rendaient à travers l'eau d'un puits sacré. De là les profondeurs

⁽¹⁾ L. STROOBANT. Note sur la nécropole anté-romaine de Luiks-Gestel (Brabant septentrional) Bulletin de l'Académie 1903.

fantastiques et les vertus spéciales attribuées par la tradition aux mares aux chats, (kattenpoelen), trous du diable (duivels-kuilen), tourbillons (draaikolken), mares aux cloches (klokken-vennen) et autres eaux ou fontaines profondes que nous trouvons régulièrement à coté des nécropoles par incinération en Campine. Il en est de même en Allemagne et en Hollande. A Vlaardingen existe l'eau sans fond (de grondelooze waal) qui aboutit en enfer (in de Hel) (1). Nous pourrions multiplier les exemples à cet égard.

Les Kaboutermannekens que la légende nous dépeint comme petits, trapus, gais, laborieux et coiffés d'un bonnet rouge sont tantôt serviables, tantôt malfaisant. D'après Grimm (2) et Nyerup (3), les nains seraient issus comme des larves de la chair d'Ymer. Ils obtinrent par la volonté des dieux une stature humaine, mais continuèrent à habiter sous le sol. Le premier d'entre eux s'appelaiant Moedsognier. Le second fut Durin. Parmi beaucoup d'autres qui furent faits de terre on cite: Nyi ou Nidi, Nordri et Sudri, Ausri et Vestri, Althiofi, Dvalin, Nar, Nain, Nippungar, Dain, Bifur, Bavor, Bombur, Nori, Ori, Onar, Ai, Miodvitnir, Vigur et Gandalfur, Vindalfur, Thorin, Fili, Kili, Fundin, Vali, Thror, Throin, Theckur, Litur et Vitur Nyr Nyradur, Rechur, Redsvidur, etc., etc. Tous ces nains habitaient sous le sol. C'étaient des esprits parfois visibles qui occupaient un rang intermédiaire entre les dieux et les humains. Ils étaient habiles à travailler les métaux. Il convient de ne pas les confondre avec les Nikkers, esprits des eaux, ni avec les Alven esprits lumineux ou infernaux suivant qu'ils étaient blancs ou noirs, ni avec les dames blanches, witte vrouven, qui étaient les Valkyries ayant le Walhalla pour résidence. Les nains, kabouters, semblent avoir symbolisé l'adresse et l'expérience par opposition aux géants qui présentaient les forces brutales de la nature.

* *

Les mythologies scandinave et germanique qui ont laissé des traces profondes dans le folk-lore Campinois, fourniront de même la clef de la plupart des légendes ayant trait aux bois sacrés, aux malbergen, au culte des arbres et des fontaines, aux nombreuses nécropoles découvertes en Taxandrie dans ces derniers temps. Pour arriver à un résultat scientifique, nous insistons pour que la préhistoire et le folk-lore puissent marcher de pair. A chaque découverte il conviendra de recueillir sur place les traditions et les légendes se rapportant au lieu-dit de la trouvaille. Ce moyen seul permettra de faire quelque lumière sur les mœurs, les croyances et les pratiques religieuses de ces peuples encore inconnus dont nous remuons les cendres.

En terminant cette étude sommaire sur la nécropole de Grobbendonck, nous tenons à remercier ici MM. le duc A.

d'Ursel, propriétaire du terrain, Fl. De Vries, bourgmestre de Grobbendonck ainsi que M. le notaire J. H. De Vries, dont la sollicitude éclairée et la générosité ont assuré la conservation de cette trouvaille importante dans les musées du Cinquantenaire et de la Société d'histoire et d'archéologie de la Campine « Taxandria ».

28 décembre 1904.

LOUIS STROOBANT.



⁽¹⁾ HERMANS. Geschiedkundig Mengelwerk, II. 298.

⁽²⁾ Grimm, Mythologie, p. 279 cité par C. P. Serrure. Heidendom der Nederlanders.

⁽³⁾ R. NYERUP. Edda eller Skandinavernes hedenske Gudelaere, Copenhague, 1808, cité par Serrure.



Nécrologie

Pierre Norbert Panken

Le 20 Juillet 1904 est décédé à Bergeijk (Brabant Septentrional) un collaborateur de Taxandria, aussi dévoué que modeste. M. Pierre Norbert Panken, instituteur en chef retraité de Westerhoven (Brabant septentrional), était né à Duizel, le 6 Septembre 1819. Il était fils de Jean-Baptiste Panken, receveur de l'état, à Duizel, et d'Antoinette Willems. Il fit ses études à Duizel où son oncle, Théodore-Ignace Panken, dirigeait un pensionnat. Devenu encore jeune son assisitant, il fut placé à la tête de l'institution à l'âge de 21 ans. Après avoir consacré vingt deux ans à l'enseignement, tant à Duizel qu'à Westerhoven, il démissionna pour occuper un emploi dans l'administration des postes. Il se retira en 1886 à Bergeijk.

Dès 1839, à peine âgé de 20 ans, il s'occupa activement de recherches préhistoriques tant dans le nord de la province d'Anvers (Lommel et ses environs) que dans le Brabant septentrional. Ces recherches attirèrent l'attention de docteur Hermans, lequel publia de nombreux compte-rendus des fouilles de

Panken dans ses « Bijdragen ». Ces articles dénotent un esprit d'investigation et d'observation peu commun et prouvent toute la probité scientifique de leur auteur.

Ses travaux valurent successivement à Panken, en 1843 et en 1844, les titres de membre effectif et correspondant du Noord-brabantsch genootschap van kunsten en wettenschappen de Bois le Duc. Il était également membre correspondant du Limburgsch genootschap van oudheidkunde et du Musée d'archéologie de Leiden.

Son parfait désintéressement lui avait fait donner spontanément le produit de ses fouilles, comprenant de nombreuses urnes, des objets en bronze et en silex, au musée la Société d'archéologie de Bois-le-Duc.

Agé de 83 ans, il édite, en collaboration avec M. le Chevalier une histoire très documentée du village de Bergeijk. La même année parut une notice sur Luiksgestel éditée à Ruremonde et peu après notre homonyme neerlandaise *Taxandria*, éditée à Bergen op Zoom, imprima son histoire de Waarle, Valckenswaard en Aalst. Il collabora activement à l'intéressante revue de folklore « Ons volksleven » et fit paraître en 1904 dans notre bulletin des notes historiques sur le village de Lommel.

Nous conserverons un souvenir ému à ce collègue qui était le doyen des archéologues campinois. Dès la première heure il adhéra à l'idée de la création d'un cercle d'histoire et d'archéologie de la Campine et il se dépouilla généreusement au profit de notre jeune société d'une série de monnaies romaines, de plusieurs urnes funéraires anté-romaines et d'une superbe hache en silex poli, objets qu'il avait recueillis ces dernières années dans les environs de sa résidence.

Tous ceux qui ont connu Panken conserveront de lui le souvenir de l'homme le plus affable et le plus modeste.

Juillet 1904

Louis STROOBANT.





Wat ik van Rijsbergen denk

In de eerste plaats dat men er naar geen aardverhevenheden, geen heuvelen of bergen moet uitzien. Vroegere eeuwen deden erg verkeerd door onze plaatsen op berg te vertalen door mons en ons op een Mons-littoris te onthalen. Neen, berg, beveiligde of omsloten plaats, dat woord is de wortel of stam van 't werkwoord bergen; een halsberg i. e. « een beschutter voor den hals » kan ons daarvan overtuigen; overigens blijkt deze waarheid daghelder uit de geschiedenis van Rijsbergen, in 965 Risbecha genoemd. En dit was geen slordige spelling: becha is een gansch ander woord dan berg, waarin het echter is overgegaan wegens zinverwantschap. Zie Lexsal XIX, II: « Si quis vero cuncida vel sepe incenderit, Malb. Bica, DC den. culp. judicetur», met de handteekening: « Bicha, Biggeo. » Indien iemand eens anders omtuining zal afgestookt hebben (wet Bica, Bicha, Biggeo), dan zal hij 600 denariën schuldig zijn.

Eene haag, omtuining, palissadeering of heining noemden onze Oud-Franken Bica, en toen men later (om er geen beek onder te verstaan?) op dat woord glossen maakte, wist men er nog niets anders op dan eene geringe spellingwijziging. Dit bica, bicha, biggeo zou ik tot ons bikken brengen, d. i. « scherpen (?), aanpunten (?), en dan viel er aan een palissadewerk of een heining met spijkerwerk, of een tuin met stekels te denken.

2. 't Omschrijvende lid der samengestelde plaatsnamen staat gewoonlijk in de betrekking van den datief: Rotterdam = (op den) dam (dijk) aan de Rotte; Brussel = zaal of woning aan het broek; 's Bosch = (ingesloten plaats) aan 't bosch des hertogs (waaruit de bevolking timmerhout mocht halen): genoegzaam zeker is Rijsbergen = berg of beschutte plaats aan de Rijs of Rise. Heeft men hieronder de rivier te verstaan? Er zijn verschillende gevallen denkbaar.

Ofwel naar de aangrenzende noorderlijke marke (sculdasia of pygus) die Etten d. i. « brandhout » heette, hetwelk in rijs een synoniem heeft; « leg eens een rijsje onder den ketel » zegt moeder vaak.

Naar de aangelegen beek, onder haar generieken, niet onder haar eigen-naam. Wel zou men dan van den wortel ri een Run (als bij Eindhoven), het Ags rith mogen vermoeden; doch zeker is 't dat de Hoevensche en Steenbergsche keuren een bloedrese d. i. « bloed-vloeiing » bevatten, en dat weerreis uit wegherese is ontstaan; zoodat beek of vloed te onzent door een vorm van rijzen mocht aangeduid worden.

Ik vertolk zoo graag Rijsbergen door « Omsloten of Beschutte plaats aan de Beek. »

3. Risbeche aan de Atua : Dit Atua kan moeilijk iets anders zijn dan een verschoven vorm van $\alpha \delta \tilde{\nu} \omega =$ « heilig », woordelijk « met geen tree », waaronder dan verstaan werd « voor den priester alleen, en waaruit αδύτον en adytum = heiligdom ». Ten noorden onzer beek bestond zulk een heilig bosch of fanum met zijn tempeltje of adytum en daaraan had de geheele markt huren naam Aethem (?) te danken; doch bij de invoering des Christendoms werd die Heidensche beteekenis gewijzigd in zoo verre op dit Grieksch-Germaansche woord de gelijkluidende wortel aid werd toegepast; zoodat heilig woud eenvoudig in hout of brandhout verkeerde, hetwelk later tot «bewerkt hout» (zie het wapen van Jan van den Houte) is verheven. De Germaansche wortel aid (aangetroffen in 't Ags âd = mutsaardhoop of brandstapel). Vóór Germ. aith (ons bekend uit Aethiopiër. Αιζίωψ = verbrand gezicht) opperduitsch eit d. i. « vuur », verscherpte zijn klinker vóór de tandletter evenals in etter, ladder enz. en tevens zijn consonant waarschijnlijk om de volgende heelletters: aidhain, eetheem, ethem, etten of (volgens Frieschen trant; atten),

gelijk Hindheim of Achterwijk, de Hintimerstraat in 's Bosch-Bondiger nog in zijn bewijs is 't OHgd ëssa (smitsoven) hetwelk een Germaansch et naast zich wil.

Etten met Hage en Rukfen, of de streek tusschen Atua, Mark, en (Rozendaalsche?). Vliet, of misschien de Barlake maakten samen eene Brandmark uit; Gilze met Galder, Ulvenhout, Pavel, Ginneken (en Teteringen enz.) eene Foreestmark nl. eene boschstreek die wegens de «vademinge» of het veevoeder in aanmerking kwam. Allerlei huisdieren hoort men er ook gillen janken (?) loeien en henniken en knorren: hier is de les van Mgr Namèche van toepassing:

Het woord forêt vroeger forest is niet uit de klassieke talen, maar uit het Germaansch; 't is eene samenstelling van for (voor) en est (= eten of aas,); de wouden werden in gebruik gegeven om er varkens en runderen in te mesten of te hoeden en.... maar laat ik slechts met één woord zeggen: Ulvenhout is « een bosch (hout) voor de ulva (= gras, riet, ruigte enz., aan greppel en slootkant).

Eene andere. « De Kreupelhout-mark » treffen we aan in Oosterhout voor oeste-hout met Horst i. e. gaarde- of vlechthout, Den Hout (zonder bepaling) Wagenberg (waarin wage = wege of weeg dat is « gevlochten wand,) » Geertruidenberg.

Deze 3 marken vormden, zoo niet het geheele, dan toch 't voornaamste deel van 't Graafschap Strijen: ook een hakhoutachtige titel naar 't mij toeschijnt; althans in Lexsal. LxvII is stria = 't OHgd. « hagazus, » waaruit bij samentrekking ons « heks ». En nu geloove wie 't wil, maar ik kan het niet, dat het middenin gelegen Kasteel Breda, niet een Bred(a), opperduitsch Brett(e), maar een « (aan de) Breede A » zij; terwijl de voorbijstroomende rivier nota bene « de Mark » heet, en deze juist eene groote scheiding maakte tusschen het castrum en de Weerreys of (in haren bovenloop) de A.

Rijsbergen behoorde mede tot dit Graafschap Strijen, zooals blijkt uit het Laathof te Gilze, dat door Mannen uit bovengenoemde drie marken moest bezet worden en waarvan in zeker geval één Rijsbergenaar zijn moest. Of gold dit misschien enkel voor de opgezetenen ten noorden hunner beek?

Hier hadden ze in hun naaste buurt een fanum met adytum, zooals blijkt uit den in 1812 gevonden steen met het opschrift

" Deae Sandraudigae Cultores templi": waarover eerst een woordje.

Een eigennaam in den genitief maken wij gaarne tot een adjectief: « de Rijsbergsche toren, » zeggen we, en niet licht « Rijsbergens toren »; evenzoo de Latinisten: de Bisschop van den Bosch teekent zijn stukken » datum Silvae Duces » en noemt dan zich zelven « Episcopus Buscoducensis. »

Sandraudiga is daarom te beschouwen als een bijvoegelijk naamwoord, afgeleid van Sandraud; dit klemt te meer wijl 't OHgd aotac bewijst dat aud een audag en audig naast zich had. In roden (rooien) is de o zachtlang, zooals blijkt uit den wisselvorm met a: 's Hertogenrade, Aardenburg (eertijds Rodenburg); zoodat we Sandrood moeten ontbinden in Sander-ood, bij samentrekking Sandert, onder welken vorm de plaats voorkomt in 992. Dit sander kan bij geen mogelijkheid, als omschrijvend lid, tot sand (sabulum) worden gebracht, want het is onwaarschijnlijk dat reeds in de vroegste oudheid onze declinaties den ginitief of datief van een adjectief met r aanduidden; maar zeker is 't, dat zand onvatbaar is voor klankwijziging, d. w. z. Sandert kon, in dit geval, nooit Zundert zijn geworden. Maar des te beter kon het dit bij sandjan of zenden.

En hiervan is het participium in 't OHgd « gisanter, » hetwelk overeenkomt met een Oud-Nederl. sander; immers bij samenstellingen blijft het voorvoegsel gewoonlijk in de keel: « in bruikleen afstaan » = ten gebruike leenen; ook zijn er dialecten die hun deelwoord vormen zonder ge. Sandert is Sundert geworden, toen de algemeene volkstaal ook in 't verleden deelwoord het werkwoord zenden vervoegde, evenals zingen of een dergelijk.

Sander mag gehouden worden voor « op weg gestelden, » van 't naamwoord Sintha of weg (dus: overgangers, overledenen, Fra. trépassés (?) voor transpassés); aud = « grondbezit, » gewoonlijk « onbebouwde grond »; terwijl audig op zich zelven staande = Lat « beatus » of gegoed ? voorkomt?

De wijk van Sandraudiga's tempel heet *Tichelt*, hetwelk, analogisch met *Zundert*, een « Tichel-ood » is, derhalve: « Het goed bij 't afgodsbeeld » Ferra? Fundus Simulacri (?), verschoven uit δεικηλον, dat wil zeggen: tot 100 à 150 jaren na Chr. heette zulk een beeld bij onze voorouders deikelo, maar toen

veranderde de d in t en de k in h dat is ch; er ontstond een teichloo, dat vervolgens tichlo werd en thans tijchel zou luiden, als, gelijk in de andere woorden, ook hier tijdens de Midden Nederlandsche taalperiode de lange i was overgegaan in ij.

Bij (meestal rond) een adytum, lag een heilig bosch of fanum, waar de Heidenen hunnen godsdienst vierden, en dat onze voorouders een alach noemden; de vlakte buiten dat bosch was een alach-uit (een woord in vorming overeenkomende met kijk-uit, slag-uit enz.; naar mij verhaald is, heet de Etten-Hoevensche Heul op 't oude kadaster Slaguit); en bij de splitsing van gemelde vlakte in verscheiden perceelen kregen we d'Alachuiten gewijzigd later tot « De Lach-uiten « dat is « De velden buiten het heilig woud » [buiten het Heksenbosch, volgens Christelijke begrippen].

Den Djunt is evenals Den Bosch een onzijdige datief; men schrijve dus ook in den 1en naamval Den. Het beteekent eenvoudig « Het Volkseind. » 't Naamwoord diet moet etymologisch (thans) died worden geschreven, gelijk te zien is aan beduiden en aan 't Germ. thind. En hiervan kwam « het Died-end, » dat na de gewone uitstooting der intervocalische d « het Die-end » is geworden, waaruit « het Djent » en in den datief den Djune of Djent bij versnelde uitspraak ontstaan is.

't Zelfde begrip treffen we aan in Kaarschot uit Karelschot of Kaarlschot, dat is «Volks-omsluiting,» derhalve Volks-omtuinde-plaats of wijk; men denke slechts aan de tegenwoordige en aan de vroegere beteekenis van kerel en aan 't Ags «butsecearlas» = scheeps-volk. Kaarlschot (hetwelk eene hoeve genoemd wordt) wekt het denkbeeld aan ééne samenhangende vlakte binnen ééne gemeenschappelijke insluiting; terwijl Diënt aan meerdere maar afgezonderde perceelen bouwgrond aan 't uiteinde des kerkdorps denken doet. De bevolking bestaat er uit diet, dat wil zeggen uit Laten, in 't Fransch Colons (van 't Lat. Cole = «den grond bebouwen)» en tijdens Karel den Groote Hagastaldi genoemd i. e. «Tusschen-de-hagen-in-gestelden.»

Wishagen is alzoo een gehucht of eene hoeve binnen eene « opgebonden » heining, haag of heg, terwijl Breeschot een dergelijke bouwgrond schijnt, door bewerkt (gespleten) hout d. i. door planten, palissaden of behakt hout omsloten. Dit

bree toch zal wel hetzelfde woord zijn dat in Breda wordt aangetroffen, het Ags., 't OHgd en ons berd of bord in: te berde brengen.

Maar deze twee wijken duiden er klaarblijkelijk op dat ze Rijsbergen beschouwden als « eene omtuining van rijzen, takken, heinhout, » en daarin kunnen ze wel gelijk hebben: rijs kan tot beche (dat later in het synonieme bergen overging) zeer wel in de betrekking van den Genitief staan.

Van de rivier is bekend, dat haar lager deel in de Xe eeuw Atu-a, in de XIIIe Weegreese, en thans Weerreis heet, en dit wekt het vermoeden bij mij, dat er naast Atua (de heilige rivier) ook de naam Wiche-, Wihe-, Wigreeze in gebruik was of kwame (Wich is ook « heilig »), maar dat onze Christelijke voorouders dit Wich in Weeg veranderd zullen hebben, gelijk ze ieder heilig bosch ongetwijfeld tot een simpel Hout herleidden. Een weeg of weg is een « wand » een « houten wand », eigenlijk « een van gaarden of rijzen gevlochten (en met leem aangestreken) muur of wand ».

Afsluitings-rivier, zal de beteekenis zijn van weeg reese, zoodat onze landlieden geen groot abuis hebben met haar eenvoudig Mark (= grensrivier) te noemen. En uit Weegreese ontstond, mijns inziens, bij assimilatie Weerreis, gelijk balling uit banling.

In haar bovendeel heet de Weerreis (ook *Beek* genoemd) de A, dat is het Moerwater: al de 44 Nederlandsche A's komen uit venen (zegt Winkler Prins), Moerwater heet hare bron (?) te Sprundel in 992, en wat niet minder zegt: Sompeke of 't adellijk verblijf aan haar oever is een Sompeke i. e. « Aan de Veen of Moerasbeek. »

a) Rijsbergen vinden we vermeld in den jare 965, toen keizer Otto de monniken van St. Bavo te Gent in hunne bezittingen bevestigde, onder welke ook: « in Taxandrië het dorp (Villa) Rijsbergen op de rivier Atua met den molen en de kerk, die Theofrid had geschonken ». Nu is Theofrid een abt van Epternach, de schrijver van het leven van St. Willebrord; zoodat de Bredasche archivarius en geschiedvorscher Mr Kleyn tot het vermoeden komt (en hierin deel ik volkomen zijn gevoelen) dat Rijsbergen eenmaal aan den H. Willibrord is geschonken. Maar dan moet het ook in zijn testament reeds voorkomen,

en daar zou ik het zoeken onder de vermelding: « En Heribald de Klerk gaf mij eene andere kerk in 't land Marsum waar de Maas in zee valt met haar toebehooren en een moeras dat schapen voortbrengt ». Voor eene r valt er niet altijd op den klinker staat te maken: daarenboven komt eene Friesche a in waarde overeen met ai of onze scherplange e: en nu meen ik in Meir, Meerlo en Meersel het land Marsum of Meersheim te mogen zoeken. De kerken konden niets bezitten; integendeel, zij werden zelven bezeten, en nu kon de Geestelijke (Pastoors waren er destijds niet) de bestendiging van 't nieuw ingevoerd geloof niet beter verzekeren dan door de zorg dat de goederen, tot onderhoud van den dienst bestemd, 't zij dan allodiale (zooals kerk en molen?) 't zij beneficiale in handen kwamen van een lichaam, dat sterk genoeg was om alle heidensche aanspraken te verwinnen, en vroom genoeg om den noodigen kerkedienst te willen en te kunnen behartigen. En wien kon Heribald beter daarvoor bestemmen dan St. Willebrord met zijne helpers, den gunsteling der Majordomes, den stichter zijner kerkelijke gemeente wellicht en misschien zijn geestelijken vader, die waarschijnlijk eerst aan de Atua door Wodans fortenrij brak vóórdat hij te Walcheren het kroonwerk ging innemen en verwoesten. Er is inderdaad groote kans dat me ons bij Sandraudiga te midden van den kring bevinden des Germaanschen heidendoms. Luister slechts:

«Zij zijn veerlieden der dooden: zij varen de zielen » der gestorvenen naar het tegenover liggend eiland Brittia. » Die aan de beurt zijn leggen zich met de avondschemering » ter rust, tot de onbekende aanvoerder van den tocht hen » wekken zal. Omstreeks middernacht vernemen ze een zacht » geklop aan de deur en een fluisterend geroep. Terstond » staan ze op en begeven zich naar 't strand zonder de ge-» heime kracht te kennen die hen voortdrijft. Aldaar aangeko-» men vinden ze er vreemde ledige booten; zij grijpen de » riemen en steken in zee. Dan bespeuren zij weldra dat de » booten tot overladens toe vol zijn..... nochtans zien of » hooren ze niemand; slechts de zee ruischt rondom en pijl-» snel schieten ze voort. In één uur hebben ze den overtocht » volbracht, ofschoon een gewoon roei-vaartuig er een etmaal » toe behoeft. Op 't eiland Brittia aangekomen, zien ze aan 't » langzaam rijzen der vaartuigen, dat deze zich op onzichtbare » wijze ontladen. 't Is alsof de dooden er in ontvangst worden » genomen: eene stemme die niemand weet van waar zij komt » noemt de namen van elk der overgevoerden op.... De veer-» lieden haasten zich terug en de booten zijn op de keervaart....

« zoo licht dat ze nauwelijks op de golven drukken. »

Dit verhaal deed te midden der VIe eeuw de ronde door het Grieksche rijk, te boek gesteld door Procopius, die het wel als een droomgezicht beschouwde, maar tevens de verzekering gaf, het uit den mond van bewoners der Noordzeekust meermalen te hebben gehoord, die het hem in vollen ernst gaven, (Hofdijk: Ons voorgeslacht, deel II, pag. 19).

Dit geldt van Walcheren (Walacria), en van de Walacri ['t Ags. wael of wâl = « de lijken op het slagveld »; 't noords en Oudfri' aka = rijden, varen, ons akker = veld waar men ('t vee) driftl, derhalve van de Lijkenvaarder of Lijkenbestellers, bij wie St-Willebrord eene gevaarlijke hoofdwonde werd toegebracht en op welk eiland in de middeneeuwen tal van amuletten, altaren en beelden zijn gevonden van de godin Nehalennia.

Neha is verschoven uit vixas, gelijk Nehv (in niobed = doodsbed) uit yexus, en volkomen synomien aan 't Ags. wâl, terwijl Lennia komt van 't Ags linnan = « verloren gaan », welks inperfectum lann aan lanjan dat is « verloren doen gaan, wegvoeren » 't aanwezen gaf. Hier zetelde alzoo de Lijkenvervoerdster bij de Lijkenvaarders.

Zit er, zooals M. L. van den Bergh verzekert, Wodans naam in Woensel en Woensdrecht, dan mogen wij verwachten dat eenmaal de Wodanswagen (onze boeren noemen hem terecht den (H)ellewagen) geloopen heeft van 't Ardennerwoud naar Tongeren of Atuatica = heiligdom, Wychmaal = heilig hof, Woensel = Wodans bosch of stee, Zundert = Zielenwijk?, Woensdrecht = Wodansveer, Wacheren = Lijken- of zielenveer, naar Brittia = (wellicht) 't Blinkende Land.

b) Bij de geschiedbeschrijving van Rijsbergen zou ik vooral den blik gevestigd houden op « Sompeke » te Zundert. De kloosters hadden Advocaten (avoués) noodig voor hunne goederen die zij zelven niet verdedigen konden, daartoe benoemden zij een machtig heer, sedert 1200 den hertog van Brabant wien voor zijne moeite een gedeelte der goederen werd toegewezen en die er een zijner dienaars (ministrales) mee beleende, hem tevens de zorg en lagere en rechtbedeeling over het geheel aanvertrouwende. En wijl er geschreven staat dat Sompeke de voorstelling had van de Rijsbergsche pastoors of investiti en Rijsbergens Laathof te zijnent was, zoo kon het niet missen of hij was in 't bezit van Rijsbergens ministerialium.

Bijvoeging. 1. Ik vind het dwaas « Mons Littoris » op Geertruidenberg te gaan toepassen, zooals vrij algemeen wordt gedaan: 't kan niets anders zijn dan eene plompe vertaling van Bergen-op-Zoom. Het aan de Dongen gelegen Bergen behoorde m. i. tot de Houtsche marke, en zou in even slecht Latijn « Mons (?) Virgensis » moeten geheeten hebben, als behoorende tot de horst- of kreupelhoutstreek, 't gewest der gerden en roeden voor horden en vlechtwerk (vitsel! Virgae). Ik zou gissen dat men in dat virgensis een virginis heeft willen bespeuren, en dan was St-Geertrui ongetwijfeld de bedoelde Maagd. Ook zou de wijziging uit het Dietsch kunnen gekomen zijn: wijl Geerdenberg uitdijde tot Geertruidenberg.

Bijvoeg. 2. Breda ligt te midden der houtmarken; I wordt nooit met de scherplange e uitgesproken; 2 laat de methathesis toe: sommigen zeggen Berda; 3 was oorspronkelijk wellicht een «houten van tinnen voorzien kasteel» enz. enz.

Bijvoeg. 3. Met M. Van den Berg verschil ik vooral opzichtens Helvoet (pag. 107). Hoe voet = « grens » kan zijn is me onbegrijpelijk, ook na de bijbrenging van den steen « Hic pes imperi » die gevonden is te Nijmegen en daar was de uiterste grens des rijks! Maar wel weet ik dat de oude watervlakte met opkomende schorren, die we nu de Zuidhollandsche eilanden noemen, eertijds Helàs gebied uitmaakten en de breede Maasmond dan ook Helium Ostium of Helàs mond genoemd werd. Nog weet ik dat het watan van Grimm (zie art. wodan) ons waden is: meare, transmeare = « gaan, ergens doorgaan, » 't imperf. woed of volgens 't Midden Nederl. woet is, alzoo doorgang. Helwoet neem ik voor « een doorgang of Saksische voorde door Hela's diepte, » en meen dat bij verscherping daaruit een Helvoet is geboren, gelijk ik te Sprundel den onmogelijken Visschenberg voor een Wissenberg aanzie; U, V en W zijn niet altijd onderscheiden in geschriften.

Bijvoeg. 4. Omtrent anderhalve eeuw geleden is te St Mi-

chielsgestel op 't gehucht Ruimel een steen gevonden met het opschrift :

(M)acsusa
no. Herculi
Sacru(m) Flaus.
Vihtirmatis fil(ius)
(R)ummus Magistra(tus)
(C)ivitatis Batavor(um)
V. S. L. M.

Toegewijd? aan
Hercules Macsusanus
(en) Hoofdman te Ruimel
van de Bataafsche Burgerschap
die hiermêe dankbaar zijne
belofte vervult.

Ik heb Flaus beschouwd als verschoven uit $\pi \lambda o u \varsigma$: dit is zeer onzeker en bovendien zonder gevolg; Vithirmatis neem ik voor $\iota \varkappa \varepsilon \tau \iota \varsigma = \iota \varkappa \varepsilon \tau \mu \beta \iota \varsigma$ (= offeraarster) hetwelk bij ons Wichtir kan worden en matis de genitief van maat. Dit woord schijnt me belangrijker.

St Michiels Gestel zal oorspronkelijk wel zonder Sint zijn geweest, en Michiels wel niet anders dan het oude Mekel, Mechel, Meghel = « groot. » En Gestel (ook Gastel) aarzel ik niet uit Castellum te verschuiven, dat is niet een Middeneeuwsch kasteel, maar elk fort, blokhuis, schans, ja ieder plaatsje dat versterkt is.

St Michiels Gestel = de groote schans = De Groote omsloten, Villa, Dorp of Gehucht? = Vesting.

P. S. Ruimel is zeker *niet* Kleine Ontginning. Ruimel = Rumel = Rumelo = Rumeloo = Rumeloho = Rume-loco = Gerooide (misschien ook Beroemde (?) plaats. In 't laatste geval zou de naam van Groot Gastel of Groot Kasteel opgehelderd zijn.

Hellevoet of Helioet (nogmaals).

In den IIIe Wapene Mastijn vs 377 en 378:

» Dijn [Christus'] vleesc, dijn rode bloet,

» Dat nut dire siden moet. » i. e.

Uw vleesch en uw rood bloet dat uit uwe zijde vloeide.

Zoo mede in den Disputacie van den Cruce:

» Ende verwijts mi dat selve bloet, Dat ute minen siden » woet. »

Waden komt dus voor ook als vloeien: u, v en w zijn voormaals door elkander gebezigd, en vooral voor het Oud-Friesche accent schijnt de scherpere uitspraak gegolden te hebben; Helvoet is mijns bedunkens op de eenvoudigste wijze te vertolken

als (bebouwde plaats aan) Hela's stroom gelegen (derhalve) aan het Helium Ossium of den breeden Maasmond.

P. S. Gelijk Zeeland uit Zielland (zie Walcheren) is wellicht Holland uit Hela's land; of zoo niet, dan vallen Zielland en Helaland toch te beschouwen als de doopheffers van het jongere Zee- en Holland.

Burorina is voor Germ. Furorina en komt phonetisch overeen met ψορος = «drager» (van ψέρω of «dragen, brengen, aandragen)» en ρινα de accusatief van ρις = de opening of mond van een sousterrain. Burorina is te vertolken, dunkt me, door: Begraafster, Lijkverzorgster, Grafkuil-aandraagster; ze behoort tot den kring van Hela en Nehaleunia, is misschien eenzelvig met deze.

Oekel uit het Mid. Nedl. Oeken = « vermeerderen, uitbreiden »: Dese Octavianus heet oik mit reeden Augustus, dat's te verstaen die een dinck meeret ende oecket (clerk uit de Lage Lande.) Oekel = « Bijgevoegde of aangeworven plaats of stee »? Rijsbergens appendix? P. R.





Twee Hardbrieven van Turnhout

Τ.

Aardbrief van het jaar 1331

De Zeer Eerwaarde Heer F. Van Mechelen (1), pastoor te Ravels, heeft ons uit zijn kerkarchief een stuk medegedeeld dat zeer belangrijk is voor de kennis van eigendommen en plaatsen der Kempische geschiedenis. Ziehier wat dit bescheid inhoudt.

Jan III hertog van Brabant bracht eene groote verandering aan de grondeigendommen door den verkoop zijner woestynen (heiden) gelegen te Turnhout en Arendonk (2). Dit geschiedde erfelijk bij akte, daags na St Barnabas 1331 (12 Juni), ten voordeele der mannen of schepenen (hominibus) beider dorpen (villarum) voor de som van 10 ponden groote oude Tournoisen en voor eenen jaarlijkschen en erfelijken cijns van 5 schellingen groote oude Tournoisen. De eene helft moest betaald worden op St Dionisiusdag (9 october) aan den hertog en zijne

⁽¹⁾ Wij bieden hem onze eerbiedige dankbetuigingen.

⁽²⁾ J. E. Jansen, Turnhout in het Verleden en het Heden, 1ste d. bl. 68 (Turnhout 1905).

opvolgers door de mannen van Turnhout en de andere door die van Arendonk. Vier burgers van Turnhout en drie van Arendonk werden aangesteld voor de verdeeling en den verkoop dezer goederen, die zij nu volgens eigen goedvinden mochten voortverdeelen. Indien er moeilijkheden voortkwamen van vreemderingen, die zonder recht hun vee op die goederen lieten grazen, dan moesten de hertog en de rentmeester van Herenthals daar eenen boschwachter aanstellen, die het vee in beslag mocht nemen en tot profijt van den hertog eene straf van 20 schellingen zwarte Tournoisen opleggen.

Copije van den Aertbrieff van Turnhout ende Arendonck.

Nos Joannes Dei gratia Lotharingiæ, Brabantiæ, et Limburgiæ dux notum facimus universis quod nos omnes communitates et wastinas nostras sitas infra limites seu palos infra scriptos, videlicet a loco dicto Thydermeere usque ad bona Do-MINI DE DUFFELE, et a dicto loco usque ad Houtvoordekene, et ab eodem loco ad locum dictum Loe prope Vosselaer, et a dicto loco usque ad bona monachorum Sancti Michaelis Ant-VERPIENSIS apud Mercxplas et a dicto loco usque ad domum GERARDI DE HUELT prope Sondereygen et ab inde supra Ghelle de Ghelle ad bona Monachorum de Tongerloo prope Ravels, a dicto loco usque Kesevenne, de Kesevenne usque Honsborge, de Honsborg usque Mierdermeer, de Miedermeer usque Biesevenne, de Biesevenne ad palos Monachorum de Postele, de dicto loco ad bona Gerardi de Duffele, de prædicto loco usque Rhode ter Wampen, a dicto loco usque ad bona Gerardi de Duffele, a dictis bonis ad locum dictum ten Winckele et ab illo loco ad primum palum dictum Thieldermeere, warandiis et nemoribus nostris dictis Grootenhout et Korssendonck ac omnibus aliis infra dictos palos sitis cum suis attinentiis dumtaxat exceptis universis et singulis hominibus nostris villarum nostrarum de Turnhout et de Arendonck ad opus eorum et omnium omnium (sic) infra dictos limites seu terminos commorantium, omniumque qui in dicta emptione nunc et non postea participes esse voluerint et consortes propter nostram et eorum utilitatem vendidimus ab ab ipsis seu eorum hœredibus et successoribus ad dictam com-

munitatem spectantibus, jure hœreditario obtinendam, possidendam et habendam ad communes usus eorumdem pro certo prœlevio decem librarum grossorum Turonensium antiquorum, mediatim nobis nostrisque heredibus et successoribus ab hominibus nostris de Turnhout, aliam vero medietatem ab hominibus villæ nostræ de Arendoncq, et ab eorum heredibus singulis annis in perpetuum in unoquoque festo beati Dionisii martyris solvendorum. Insuper concedimus dictis hominibus nostris quod ipsi quatuor viros quos ad hoc sibi viderint idoneos de Turnhout, et tres de Arendoncq ex se eligere possint ad dividendum prœlevium supradictum, secundum quorum ordinationem dictis wastinis perpetuo debent uti, et qui de dictis bonis tantum vendere vel exhibere poterint ad perpetuam formam, quæ a dicto censu quinque solidorum grossorum singulis amnis et non amplius releventur. Si vero aliquis extraneus qui jus in dicta communitate non habuerit ex prædicta venditione usus fuerit eadem cum animalibus suis vel aliquo alio modo contra eorum voluntatem et consensum volumus quod receptor noster de Herenthals presens et futurus eis ponat et statuat ex parte nostra unum forestarium, qui pecora et animalia aliena in dicta communitate arrestare valeat, quotiescumque hoc acciderit, et pænam viginti solidorum nigrorum Turonensium inde levare et recipere ad opus nostrum, promittentes pro nobis nostrisque hæredibus et successoribus quod nos omnia et singula præmissa dictis hominibus nostris inviolabiliter observabimus et observare faciemus, et quod contra hæc et eorum aliqua in futurum per nos alium, vel alios nullatenus veniemus, nullamque exceptionem, calliditatem, aut occasionem queremus, per quam vel per quæ præmissa vel eorum aliqua revocari vel infringi poterint, aut quomodolibet infirmari, in quorum omnium testimonium et munimem sigillum nostris presentibus litteris duximus apponendum. Datum Bruxella in crastino festi sancti Barnabæ apostoli anno Domini millesimo tricentesimo tricesimo primo.

Hieronder stond geschreven door dezelfde hand: nota dat deze is overgegeven in eene simpele copye sonder van iemant onderteekent (1).

⁽i) Afschrift der 18e eeuw op Hollandsch papier. Nr 11. Kerkarchief van Ravels. — Zie ook dezelfde akte in het vlaamsch: Verslag van de stad Turnhout, 1878, bl. 109 (Turnhout 1878).

H.

Aardbrief van het jaar 1659

GRENSSCHEIDING VAN TURNHOUT MET DE OMLIGGENDE DORPEN IN 1659.

Op het einde van verleden jaar deelde Mr L. Theunissens, (1) kapelmeester en archivaris der O. L. Vrouwe kerk van Antwerpen aan onzen geachten voorzitter een stuk mede over Grensscheiding van Turnhout met de omliggende dorpen. Het is de oorspronkelijke akte van het verslag eener toezichtreis (belay) die de schout P. van Soutelande, de rentmeester J. Pauly, de schepenen M. Empsens, C. Mallants, A. Vermeulen, G. Wouters, J. Bocx en de aardmeesters M. Empsens, M. Van Beeckant, G. Libs, allen der vrijheid Turnhout, alsmede de afgevaardigden van Arendonck, den 5 Mei ondernamen om de grenzen hunner stad af te bakenen, de palen na te zien die er van ouds op die grenzen stonden, en nieuwe te stellen indien het noodig ware. Deze limieten scheiden van Turnhout, de dorpen Gierle, Vosselaar, Beersse, Merxplas, Zondereygen, Baerle-Hertog, Ravels, Weelde, Mierde, Reusel, Postel, Rethy, Arendonk, Schoonbroek. De wethouders dezer plaatsen waren op voorhand verwittigd om bij de herkenning der grenspalen tegenwoordig te zijn. Zulke opnemingen geschiedden vroeger in de middeleeuwen dikwijls zoo op kerkelijk als op wereldlijk gebied. Op kerkelijk gebied melden wij slechts, om een voorbeeld aan te halen, de akte der limietscheiding (2) tusschen de parochiën Hoogstraten, in het bisdom Kamerijk en Minderhout, in het bisdom Luik, den 18 september 1286.

Op wereldlijk gebied kennen wij buiten andere den voorgaanden

⁽¹⁾ Wij bieden onze beste dankbetuigingen aan den dienstvaardigen heer L. Theunissens.

⁽²⁾ Anal. pr, serv. à l'hist. eccl. t. I 1864 p. 77.

Aardbrief van hertog Jan III van Brabant (1). Vergeleken met dezen komt men hierin vele dezelfde benamingen van plaatsen tegen. Al deze akten zijn zeer gewichtig voor de plaatselijke geschiedenis. Zij behouden doorgaans vele namen in van straten, velden, gehuchten, bosschen, enz, alsmede van de personen die het aanging; zij herinneren ons tevens aan namen die verloren zijn of brengen de oorspronkelijke schrijfwijzen in het licht dergene die verbasterd werden.

Wij laten dan hier de akte van 1659 volgen. Zij is is zeer schoon geschreven op zeven perkamenten bladzijden, waar vooraan het klein zegel op timber staat, en is onderteekend door den secretaris der stad Turnhout, Proost. Zij is getrokken uit het Archief der O. L. Vrouwe kerk van Antwerpen: Capsa rerum extraordinariarum.

Op heden den vijfsden may 1659 syn naer voorgaende advertentie gedaen door stadtsbode aen de Wethauderen van Gierle, Vosselaer, Beersse ende andere omliggende dorpen naerbeschreven gecompareert Jonkheer Peeter van Soutlande schoutet, hr Jan Pauly rentmeester, Mattheus Empsens, CHRISTIAEN MALLANTS, ADRIAEN VERMEULEN, GEERAERT WOUTERS ende Jan Bocx, schepenen, ende alnoch den voorscreven Emp-SENS, MICHIEL VAN BEECKANT ende GEERDT SIBS aertmeesters, COSMAS CNAEPS ende CHRISTIAEN BEBS, schepenen, PEETER Go-RIS, JAN DE BIE, aertmeesters respective van Arendonck ende den licentiaet Proost voor soo vele belanght den vondt ter eenre ende van wegen de voorscrevene dorpen meester Nico-LAES PAULY, schouteth, JAN PROOST Gilisse, GEERDT DIERCKX, JAN Vos ende Peeter Proost schepenen respective van ende voor Gierle, ABRAHAM VAN LAER schouteth, AD: WILS, FRANS Proost schepenen respective van Beersse, Peeter van Laer ende Ian Borghmans schepenen respective van Vosselaer Hend: Hanegreefs hennen secretaris ter andere sijden gecompareert aen paelstede genaemt de Hautvoordeken ende deselve aldaer gedesigneert seecker huysken bij 't voorscreven

⁽¹⁾ J. E. Jansen, Turnhout in het Verleden en het Heden boekd. I. bl. 68.

Hautvoordeken gelegs wesende de paelstede, soo parthyen bekenden, waer mede scheyde de vrointe ende aerdt van de stadt van Turnhout ende Arendonck ende die van de seven dorpen, als Gierle, Vosselaer, Beersse, Lille, Wechel ende Vlimmeren end 't saemen ghenaemt aldaer te stellen ende steken eenen steenpael teghen den voorscreven cuyl de voorscrevene sesse dorpen toebehoorende verwettight sijnde.

Ende de voorscrevene comparanten gegaen vant *Hautvoordeken* totten paelstede geheeten 't Loo, hebben aldaer bevonden eenen grauwen steen in de aerde steken, daerenboven eenen hauten dicken staeck denwelcken by de voorschreven comparanten is gehouden voor hunnen gemeyne scheytpael, wesende daer by gegraven aan de suydt syde een ander cuyl.

Ende van de Paelstede genoemt het Loo, al waer die gecoitteerde van Gierle, Vosselaer, etc. hebben hun affscheyt ghenomen sijn die voorscrevene eerste gecoitteerde gegaen naer de goederen der monnicken van St Michiels 't Antwerpen bij Merxplas ter plaetse genoemt het Leempseijnde alwaer thegenwoordigh woonende is Anthoin Coppens, alwaer syn gecompareert het Nicolaes Blyens schouteth, Willem Augustyns, Jan Druyts, Jan Faes, Ad: Reyns schepenen respective van Merxplas, ende is aldaer bevonden eenen grauwen steen in de aerde steken onder eenen bercken boom ontremt den Vareweg welcke pael bij de voorscreven respective eerste ende tweede comparanten is gehouden voor hennen schytpael hennen respectiven aert.

Ende van den voorschrevene paelstede gecomen ter heyden inne lancx eenen reen naer den Oosten, hebben de voorschrevene gecoitteerde ghevonden ontremt een ven genoempt het swert ven geleghen bij het boschven ende aldaer bevonden een steenen pael gelegen aen suydt ooste syde vant voorschreven zwert ven die de voorscrevene gecoitteerde houden voor hunnen schytpael ende is den selven dieper inne de aerde gegraven ende voorders geordonneert dat de rentmeester Pauly voorschreven ten gelycken coste soo van de eerste comparanten, ende van Merxplas sal koopen eenen swaeren blauwen steen ende den selven ter plaetsen stellen ter paelen van gecoitteerde de respective plaetsen.

Ende van daer de voorscrevene gecommitterde voorthgegaen

synde ter heyewaerts inne vervolgens den reen loopende naer Sondereygen, tot seker loopken, is bij de voorscrevene gecoitteerde geordonneert dat men op den hoeck van den voorscreven areen oft dijck genoemt den Haetsdijck sal stellen eenen blauwen steen, pael, op het punt van de heye oft eussel, toebehoorende Jan ende Anna Oomen begijntjen tot Turnhout, wesende 't selve eussel gront van Turnhout, welcken last den voorscreven rentmeester van haere hoogheyt Amelia naar hem heeft genomen ten gelijcken cost, waertoe oock last hebben gegeven, Hendr: Shuermans, Jan Hendrik Oomen, Peeter Cornelis Ampsses, schepenen van Baerle-Hertogh ende verclaerende dat op de voorscrevene plaetse eenen paelboom soude gestaen hebben.

Ende van daer gecomen over een schoor over den loop ende een boechschuts weghs in een veldeken genoemt de Peertsweye is aldaar bevonden een steenen pael scheydende de aerden ofte de vrointen van Turnhout, Merxplas ende Baerle, ende is geordonneert ten gelijcken coste datte voorschreven rentmeester aldaer sal doen stellen eenen drycantighen blauwen scheytpael alwaer de gecoitteerde van Merxplas sijn raeckende ende van 3c bladz. daer een drij schudts boeghs gegaan sijnde naer de Gelle is bij de voorschrevene gecoitteerde van Turnhout, Arendonck ende Baerle Hertogh gevonden eenen grouwen steenpael op een gracht kant stekende neffens eenen eycken boom teghenwoordigh vercoght ende geordonneert dat men den selven effens den pael voorscreven sal affslagen, welcken pael de voorscrevene gecoitteerde hauden voor hennen gemeynen scheytpael van Turnhout ende Baerle voorscreven. Ende mede gecompareert den heer Peeter de Remond, plebaen, heeren Ad. van Alphen ende heer Joannes Steenhuysen, canonincken respective des capittels ende stadt Turnhout als gecoitteerde van voorscreven capitele, verclaeren te protesteeren van in hun recht van thiende te trecken blijven ongeprejuditieert.

Ende van daer gecomen tot aen den gelsen hoeck naer de goederen der Monincken van Tongerlo bij Raevels sijn aldaer neffens de voorscrevene comparanten verschenen Sus van Hacken stadthouder van den schouteth, Jan Schuermans, Jan Berbiers schepen respective van Baarle-Nassau, ende is op den voorscreven hoeck bevonden een witten kaye, wesende een schevt-

2º bladz.

pael van Aerden der voorschrevene comparanten is geordonneert datten gelycken coste de voorschrevene rentmeester aldaer sal leggen een blauwen levendt steenpael naer eysch van saecken.

Ende van daer comende totte goederen der VANTONGERLO bij Raevels hebben gedesigneert een pael genoemt Heetendael gelegen bij seker venne den welcken bij nacht ende ontijden gestopt geamoveert sijnde, is gestelt ter plaetsen hier teghenwoordigh is staende, met aggreatie van wethauderen van Ravels ende gedeputeerde van Weelden als Peeter Hermans ende Govaert Machielssen, Borgemeester van Weelde teghenwoordig sijnde het selve verclaeren ende dienvolghende hebben affgevraeght van Jan Pruyck schouteth, Herman Waits, Joos Heban, Jan Cornelis Christiaen Roevens, Jan Adriaens-SEN, ADRIAEN MOERLANTS schepenen respective van Raevels oft 4º bladz. sij den voorschreven pael hauden voor eenen scheydt pael. Verclaeren den selven pael te hauden voor eenen scheytpael van den Aert ende vrointe van Turnhout ende Tongerlo, ongejudiceert het recht van die van Tongerlo raeckende.

De scheydinge deser pael verclaert mijnheer Ciarde Sineth proviseur van Tongerlo hij personelijck desen pael voor een scheytpael te houden tusschen Raevels ende Turnhout.

Op den 6 may 1659 de voorscrevene eerste comparanten continuerende henne designatie hebben gedesigneert seecker ven ghenoemt het Kesenven wesende vervolghens den Aertbrief henne scheytpael comende van de goederen der monicken van Tongerlo ende den pael geheeten den Heetendael ende wort den selven voor alsulcken ghedefigureert als scheydende de vrointe van Turnhout ende Raevels present sijnde de voorschreven gecoitteerde van Raevels ten voorgaende geweest sijnde op Heetendael ende verclaeren die voorscrevene gecomiteerde van Raevels het voorschreven Keesven niet te kennen voor een scheytpael ten sij bij naerder verwijsen.

Ende voorts van Keesven comende tot seker heuvelken genoemt Honsbergh hebben 't selve gedesigneert voor hennen pael scheydende henne vrointe soo van Turnhout, Arendonck, Raevels, hebbende het voorschreven eerste in d'midden een kuylken.

De voorscrevene comparanten van Raevels verclaeren desen

bergh noyt genomt te worden den Honsbergh maer wel den Ponsbergh, ende den selven Ponsbergh niet te kennen voor een paelstede ende van hennen twegen noynt gekent en is geweest.

Ende van daer comende tot seeckeren steenen pael gesteken aen Mierder-mere scheende de vrointe van Turnhout, Arendonck, Raevels, Mierde, Poppel en Weelde.

De gecoitteerde van Raevels refereren hen totte designatie van den jaere 1645 van desen pael als van Heetendael.

Ende van Mierder-mere suytwaerts gaende naer Biesven pael 5e bladz. plaetse hebben bevonden eenen opgegraven reen scheydende de vrointe van Turnhout, Arendonck ende van Mierde, Reusel, op dewelcke hebben gesien met droefheyt dat ingesetenen catholicquen van Mierde hebben op onse jurisdictie getimmert een schuere ende sij hauden hen exercitoir van de Roomsche Catholicque religie, om de gene van den Hollander te schauwen ende hebben voorts op den selven reen gevonden een blauwen key ofte eene middelplaetse scheydende de Aerden van Turnhout, Arendonck, Miert ende Reusel, ende soo voorts gecomen tot de hooftpaelstede genoemt Bieseven alwaer vervolghens de acte van 25e Juny 1644 gepasseert tusschen wethauderen van Arendonck, den abt ofte prelaet van Postel, als grondtheer van Reusel met schepenen ende gesworen der selve plaetse is gesoncken een grooten kayen pael int midden vant voorscreven Biesven op een hooghte ende te voren opstonde een mick ende noch is staende wesende vast bij het gericht van Arendonck.

Ende van daer gaende tot de paelen der Monicken van Pos-TEL hebben ingevolghe den voorschreven reen ende eylaes wederom bevonden een schuere op onsen Aert ende vrointe in welcke de goede catolicquen van Reusel komen hauden henne exercitie vant Roomsche Catolicque gelooff ende teynde den. voorscreven reen benewaerts aff naer Postel aen ontrent 5 à 600 passen oft treden boven 't voorschreven gericht, bevonden een seer grooten kayen pael gelegen t'eynden de Lanckschor in de Wielen int hol van reen oft gracht, teghen den Everven alles ingevolge den voorscreven acte.

Ende soo voorts gegaen naer de paelen der voorscrevene monicken van Postel ende weghveerdigh op den weghe gevonden Jan van Herck, Adriaen de Haes, schepenen van hooghe

jurisdictie, WAUTER DANIELS, (staat op de akte uitgevaagd) ende ADRIAEN Symons, schepenen van de grondt heerlyckheyt respective van Reusel, aen de welcke voorgelesen de voorscrevene acte van belay beginnende van paele Mierdermeere mette akte voorschreven de date 25 mey 1644 hebben het voorscreven belangende akte gevonden voor waerachtigh ende gelijck WAU-TER DANIELS die verclaert van de voorscrevene acte noch goede kennisse te hebben.

6º bladz.

Sevensten may 1659 de voorschrevene eerste comparanten continuerende hen belay ende komende aen den Postelschen dijck hebben aldaer bevonden in d'aerde eenen blauwen kevsteen den welcken den heer Norberdt Adriaens, proviseur van Postel heeft aengewesen voor hennen scheydpael, daer teghens die voorscrevene eerste comparanten hebben vernieuwt hen protest voor desen daer tegen noch gehouden op den 20 Juny 1609 tot dien eynde alsun op gelesen sustinerende die eerste comparanten datte linie ofte reen soude moeten responderen van den Mierschen thoren tot op den Baelschen toren, den voorscreven heere Norbertus verclaert tegen die van Postel ter contrarien.

Ende van daer continuerende hen belay naer de paelstede geheeten de goederen Geraerts van Duffel, hebben die voorscreven eerste comparanten, beneffens den voorschreven heere proviseur ghevonden eenen grooten blauwen steen genoemt den Drypael als scheydende Postel, Rethy ende Arendonck met Turnhout, alwaer den voorschreven heer proviseur heeft genomen sijn affscheyd, oock aldaer hebben laeten vinden den heere licentiaet Bekens drossaert, Jan Loots, Peeter Strae-LEN, JAN FAES, ADRIAEN VAN DE VLIET, JAN ENGELEN, HENDRIK Volders schepenen, Meester Peeter van den Broeck secretaris, respective van Rethy die den voorscreven drypael oock als boven hebben geprent.

Ende tsamen van daer ghecomen naer Schoonbroeck op hebben onder weghen ontrent seecker ven genompt Clothutten gevonden een haute cruys gegraven in de aerde welcke plaetse wort gehouden voor eenen scheytpael ghenoemt de Schommost, op welck cruys met gemeyn consent is geleyt eenen grooten blauwen keye die de voorscreven heer rentmeester en heer drossaert tsaemen hebben geleyt in vrede ende gwennen nader costuymen etc.

Ende soo voorts continuerende die voorscrevene eerste 7º bladz.

comparanten hen belay hebben gedesigneert seecker eussel toebehoorende Christiaen Rommens in d'welck heeft voor desen gestaen seeckeren cuvl daer in wesende cintulen, daerom geheeten Cintel Cuyl, welcken cuyl de voorschrevene comparanten designeren voor eenen middel scheytpael, alsoo den voorsc. cuyl teghenwoordigh bij Christiaen voors. is gestopt.

Comparerende den voors, secretaris van Rethy als notaris uitten naem van den heer van Rethy prince d'Arenbergh, den Eerw. Heer Prelaet van Tongerlo, alsoock de schepenen van Rethy verclaerende den voors. Cintel cuyl niet te kennen voor een pael, dan den pael gelegen aen de berghen. Ingevalle protesteert den comparant van nullitevt van dien die eerste comparanten ignoreren den pael die aen de berghen souden ligghen.

Ende soo voorts gaende naer Schoonbroeck designeren de voors, comparanten seeckeren paelsteen geleghen op den loopkant aent Bergelestraetjen.

Ende van daer voorts gaende een paer schuts weghe, designeren d'eerste comparanten seeckeren paelken wesende een kaycken genoemt de dry eycken.

Ende van daer comende tot op den hoeck van Seger Dyck-MANS acker genoemt den Voeracker is bevonden eenen pael schevdende Schoonbroeck, Arendonck, Turnhout en Rethy soo die van Arendonck verclaeren.

Ende van daer tot Schoonbroeck aen de Noortsyde designeren een steenen pael onder eenen evek aen den hoeck van de schuere Peeter Mierts ende van daer tot op eenen mispelbosch staende op eenen gracht van de goederen Simon Dylis aen de westsyde aen een straetken alwaer is geordonneert aen rentmeester Pauly te stellen eenen steenen pael ten gemeyne coste van Turnhout ende Arendonck.

Ende syn soo voorts vertrocken naer den hooftpael Rode ter Wampe.

Ita est PROOST, Secretarius Turnhautanus.

Oorspronkelijk perkamenten stuk van zeven bladzijden. - Archief O. L. Vrouw kerk, Antwerpen. Capsa rerum extraordinariarum. Van achter staat op met potlood geschreven (hedendaags geschrift): 21 Limietscheiding Gierle, Vorsselaer, Beersse.

I. E. JANSEN.

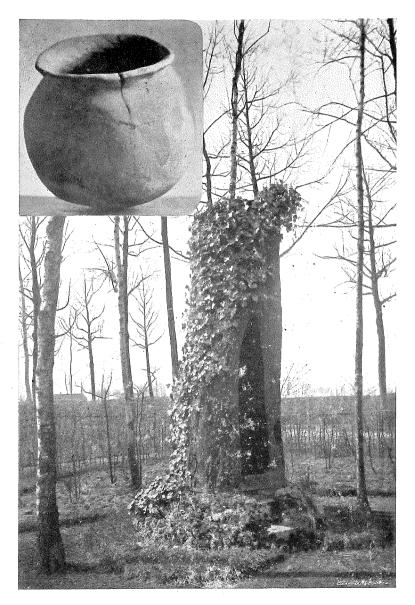


Le Puits antéromain de Beersse

(Campine Anversoise)

Au mois de mai 1880 des ouvriers de la briqueterie de M. Bastyns, bourgmestre de Beersse, mirent à jour, en extrayant l'argile, un arbre creux posé verticalement dans le sol et paraissant avoir servi de puits.

D'après le rapport que M. le Commissaire d'arrondissement adressa le 8 mai 1880 au Gouverneur de la province, on aurait trouvé au même endroit, quelques années auparavant, trois autres arbres creux ayant servi de puits, mais dont le bois était entièrement consumé. Il fut question de cette découverte à la séance du 6 juin suivant de l'Académie d'Archéologie à laquelle M. le Gouverneur avait communiqué le rapport de M. Dierckx. A la demande de la Commission Royale des Monuments, E. Gife se rendit sur place aux fins d'enquête. Contrairement à l'avis de Génard qui croyait pouvoir dater ce puits de l'époque



Chène évidé ayant servi de puits trouvé à Beersse en 1880. Urne en terre euite trouvée à proximité de ce puits.

⁽¹⁾ Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique; seconde partie; V, 1880, p. 153.

romaine, E. Gife déclare: « Il est hors doute que leur con-« struction (des puits) ne pourrait être attribuée aux romains, « alors même qu'il serait prouvé que ce peuple a occupé cette « partie du pays. La fabrication des briques lui était trop fa-« milière, pour qu'on puisse supposer qu'il ait perdu son temps « à creuser des arbres, pour établir ces puits dans un terrain « riche en argile. La bonne conservation du bois ne permet « du reste pas d'assigner une date aussi ancienne à ces puits. » Assigner une date à cette intéressante trouvaille, c'est ce que

Assigner une date à cette intéressante trouvaille, c'est ce que nous allons tâcher de faire en nous servant d'un élément d'appréciation que MM. Dierckx, Genard et Gife n'ont pas eu à leur disposition.

Comme dans aucun de ces rapports il n'est parlé du milieu de cette trouvaille, nous nous permettons d'en dire quelques mots:

Le lieu-dit de la trouvaille, qui est cadastré B, 163, s'appelle de Kattespoel, la mare aux chats, et se trouve dans le voisinage du Krommenhof. Prés de là se trouve le Veld et le Hof-Eynde. Au Kattespoel l'imagination populaire évoque l'existence ancienne d'apparitions vagues et indéfinies.

Ces soi-disantes apparitions sont souvent l'indice d'anciens lieux de sépulture. D'autre part le nom de Kattespoel, mare aux chats, nous apparait comme le puits aux âmes que l'on trouve régulièrement à côté des nécropoles et qui était le chemin pour se rendre chez la dea Hellia. Les dénominations de Krommenhof, de Veld et de Hof-Eynde peuvent rappeler l'existence de l'ancien bois sacré qui entourait la nécropole. Nous basons notre opinion sur le fait qu'à Grobbendonck la nécropole que nous avons exploré récemment, se trouve au hameau Boschhoven, qu'à Alphen la nécropole se trouve à Boschoven, qu'à Baerle-Nassau la nécropole se trouve au Boschoven, qu'à Luiks-Gestel la nécropole se trouve au Boschoven, qu'à Riethoven la nécropole se trouve à Boschoven. Cette terminologie qui signifie cour au bois, s'accorde dailleurs avec l'idée que l'on peut se faire d'un temple païen tel que nous le décrit Tacite.

Dans cette hypothèse la nécropole par incinération de Beersse, que nous avons vainement recherchée à d'autres endroits de la commune, aurait existé au *Veld*. Ce terrain, entièrement défriché de nos jours, se trouve à la côte 30 et constitue un des

plateaux les plus élevés des environs. La présence de puits à une altitude relativement élevée s'expliquerait donc par le rite païen qui motivait la présence de mares à cloches, klokkevennen. à proximité des cimetières par incinération.

Ce monument intéressant est encore conservé de nos jours dans le parc de notre collègue M. Van Nyen, à Beersse. Grâce à l'obligeance du propriétaire, nous avons pu étudier de près l'arbre en question. C'est un énorme tronc de chêne, long de 3,60 m., ayant 1.23 m. de diamètre et une circonférence de 4.80 m. Il a été scié (?) en trois tronçons irréguliers et évidé par un procédé inconnu. L'épaisseur laissée à la paroi est de quinze centimètres. Sa bonne conservation doit être attribuée à sa présence dans la couche aqueuse de l'argile d'une part et à cette circonstance qu'il a été légèrement carbonisé à l'intérieur.

Les trois tronçons ont été juxtaposés avec soin. A la partie supérieure se remarque incisé en chiffres romains : XIIIV. A 80 centimètres de la partie inférieure se remarquent quatre trous de trois centimètres de diamètre bouchés au moyen de tampons de bois. Ces trous ont probablement servi à passer des liens pour la descente de l'arbre dans le puits. Celui-ci traversait toute la couche argileuse. Au moment de la trouvaille il était rempli de terre. Dans les déblais on a trouvé quelques douves d'un seau en bois et une espèce de massue.

Ces objets sans style n'ont pas permis de dater, même approximativement, la trouvaille, mais la découverte postérieure d'une urne cinéraire (?) à col droit, semblable à celles découvertes dans la plupart des nécropoles campinoises vient établir la contemporaniété de celles-ci et du puits de Beersse. L'urne en question, qui se trouve également chez M. Van Nyen, à été trouvée dans le terrain avoisinant le puits.

C'est un vase en terre cuite grossière, de couleur cendrée, sans ornementation, mesurant 16 c. m. de hauteur et 13 de diamètre au col. Celui-ci est droit, du type des vases d'Hallstadt. Le fond est sphérique.

Il sagit donc ici non d'un puits romain, ni du haut moyenâge, mais bien d'un fabricat autochtone datant probablement des premiers siècles de notre ère.

A ce propos il n'est peut-être pas sans intéret de noter ici qu'à environ quinze minutes au Nord-Est du *Veld* de Beersse

se trouve un autre trou à légende. C'est une mare circulaire située entre la Boonsberghoef et le Schoutenhoef, derrière la briqueterie Versteylen, sur le territoire de Merxplas. Le Meerkuil ou Klokkenkuil est entouré en partie d'une banquette en terre et semble être créé artificiellement. Les habitants de la contrée prétendent qu'il a été creusé en une nuit par les Kabauters. Il est très profond : « eenen kerktoren diep ».

La nuit de Noël on y entend sonner une cloche. Une crainte superstitieuse empêche les jeunes gens de se baigner à cet endroit. La cloche qui s'y trouve y a été cachée à la révolution, dit-on, au milieu de la mare, dans un puits maçonné. Il y a longtemps on a voulu retirer la cloche. On était parvenu à attacher une chaîne au battant et on y avait attelé plusieurs chevaux. La cloche remontait lentement lorsque le conducteur des chevaux, ayant invoqué le diable dans un blasphème, la chaîne se rompit et la cloche disparut à jamais. Ceux qui sont allés aux écoutes la nuit de Noël, prétendent avoir entendu un son étouffé « een dof gebrom ». D'ailleurs cette nuit là, ajoute-t-on, toutes les cloches enfouies sonnent d'elle-même.

On cite également comme une circonstance extraordinaire que la mare contient toujours de l'eau, hiver comme été.

A proximité du Klokkenkuil se remarquent quantité de levées de terre, wallen, qui enclosent par lignes brisées des parcelles de bruyère. Dans le voisinage du Boonsberghoef se trouvent les Wolfsputten, puits des loups. Une autre parcelle s'appelle De Toren, la tour. On prétend qu'il s'y élevait autrefois une église et que c'est à cet endroit que le village Merxplas se trouvait anciennement. Le Kuiltjesbosch, bois aux trous, doit son nom à quantité de trous circulaires d'environ deux mètres de diamètre, dont on ne peut expliquer l'origine. Au Spionnenbosch est enterré un espion exécuté lors de la Révolution Brabançonne. On y voit apparaître certaines nuits un grand bœuf ou un chat.

Dans tous ces endroits que nous avons explorés avec soin nulle trace de sépultures.

Nous déposons sur le bureau une reproduction de l'urne et du puits de Beersse, que Melle de Breyne a bien voulu photographier à l'intention de la société « Taxandria ».

Merxplas, 15 février 1905.

Louis STROOBANT.

Postérieurement à cette communication on a découvert en mai 1905, dans les propriétés de M. De Ruyter, au Looibosch, à environ deux kilomètres à l'Est du Veld, la nécropole dont la toponymie et les légendes nous avaient fait soupçonner l'existence. Cette nécropole, très vaste, est détruite depuis longtemps. Nos fouilles, dont nous rendrons compte ultérieurement, ont produit six fusaïoles, des instruments en silex gris translucide, un couteau en fer, un broyeur en grès landenien, un fragment de verre antique, des scories de fer mal épuré et quantité de tessons d'urnes dont les profils rappellent les nombreux vases à col droit, découverts antérieurement en Campine. L. S.





INHOUD

	BLZ.
La Nécropole par Incinération de Grobbendonck (Campine Anversoise)	71
Nécrologie, Pierre Norbert Panken	96
Wat ik van Rijsbergen denk	98
Twee Aardbrieven van Turnhout	109
Le Puits antéromain de Beersse (Campine Anversoise) ,	120

